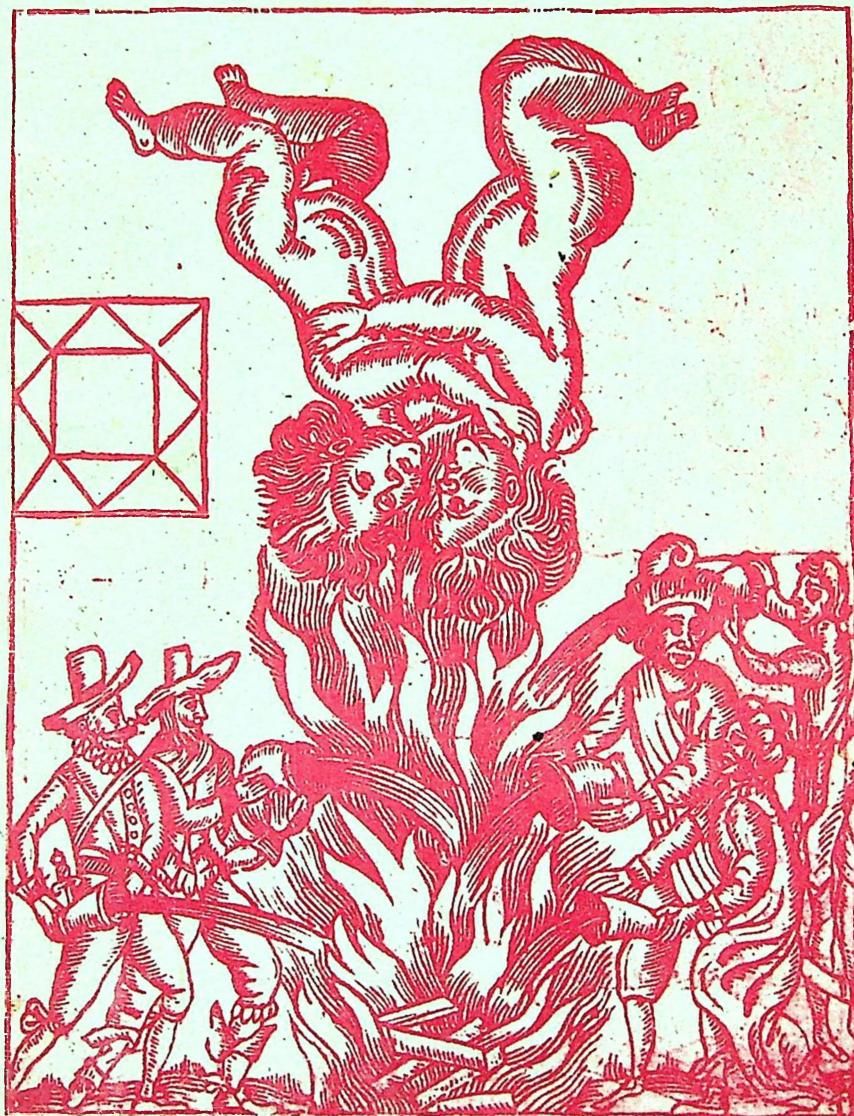


GRANDE CONJONCTION

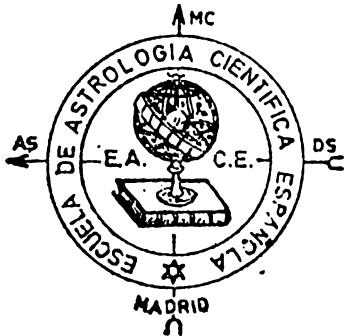
Cahier d'Etudes Astrologiques

N° 4

SEPTEMBRE 1977



LE MILIEU DES ASTROLOGUES



GRANDE CONJONCTION: REVUE INTERNATIONALE DU MOUVEMENT
ASTROLOGIQUE UNIVERSITAIRE (M.A.U.) ET DE LA ESCUELA DE
ASTROLOGIA CIENTIFICA ESPANOLA DE MADRID (E.A.C.E.)

Editée par les Editions de la Société Astrologique de France (S.A.F.) - Association fondée en 1909. Siège social: 225, rue de Tolbiac. 75013 Paris - Tél.: 588.93.78

Gran Conjuncion, distribuida en España, exclusivamente por la
ASOCIACION DE ASTROLOGOS DE ESPANA (A.N.A.E.)
Presidente: Blanca Hernandez Lupion

Directeur de la Publication: Jacques HALBRONN, président du
groupe M.A.U. - S.A.F.

Imprimé à Lyon par nos soins.

Les articles publiés dans cette revue le sont sous la seule
responsabilité de leurs auteurs.

La reproduction des documents graphiques ou photographiques
insérés dans cette revue est strictement interdite sans l'accord écrit de l'Editeur ou de l'Auteur concerné.

COPYRIGHT by EDITIONS DE LA SOCIETE ASTROLOGIQUE DE FRANCE 1977

Grande Conjonction n° 4

Date de la publication: 9 Septembre 1977

Dépôt légal: 3^e trimestre 1977

N° ISSN 0338 7925

Commission paritaire: 58778

Prix de l'abonnement pour 4 numéros: 30 F

Pris du numéro: 10 F

Supplément éventuel pour numéro diffusé pour l'information.

Illustration de la couverture: Image qui rappelle le Grand Incendie de Londres de 1666, prévu par l'astrologue anglais William Lilly (1602-1681), tirée de l'ouvrage "Monarchy or No Monarchy" (1651).

SOMMAIRE

§ EDITORIAL; Le Milieu des Astrologues par Jacques HALBRONN	p.2
§ LES ASSOCIATIONS ASTROLOGIQUES EN FRANCE par Jacques HALBRONN	p.3
§ LES AVATARS DE LA SOCIETE ASTROLOGIQUE DE FRANCE par Jacques HALBRONN	p.10
§ PSYCHO-SOCIOLOGIE DES GROUPEMENTS ASTROLOGIQUES par Yves LENOBLE	p.12
§ AURIGEMMA SANS SCORPION par Max LEJBOWICZ	p.17
§ LECTURES ASTROLOGIQUES par Jacques LEBRETON	p.28
§ LE COURRIER DES ASTROLOGUES	p.36
§ SUR LA PISTE DU ZODIAQUE	p.38
§ EL REY ALFONSO EL SABIO Y LA HISTORIA DE LA ASTROLOGIA EN ESPANA por Blanca Hernandez Lupion	p.41

EDITORIAL



LE MILIEU DES ASTROLOGUES

Le titre de ce deuxième Cahier joue, on s'en doute, sur une ambiguïté: comment vit la communauté astrologique, quels sont les problèmes qui l'agitent mais, également, existe-t-il une "loi du milieu" ou encore est-ce le lieu de règlements de compte de vendettas, le monde des "petits chefs", des ratés, des drogués (mentalement ou physiquement), et, bien sûr, des charlatans?

A lire l'éditorial de notre confrère belge, Jacques de Lescaut (Revue Demain N°5) l'acception pessimiste s'imposerait: "J'ai dû me rendre à l'évidence et constater que rien ne va plus dans bien des communautés astrologiques sans parler des astrologues qui font "cavalier seul". On divise pour régner; on conteste ou on démolit les théories anciennes et nouvelles ou on s'accapare sans vergogne les idées des autres; la discorde plane entre l'ancienne et la nouvelle génération; chacun clame tout haut que seule sa méthode est la meilleure; des têtes d'associations astrologiques sement la pagaille dans d'autres groupements (...) C'est la débâcle dans le monde astrologique! C'est la dégradation totale de la soi-disante renaissance de notre science de diagnostic millénaire! Chers Confrères, soyons sérieux! N'oubliez pas que nous épient nos savants, nos intellectuels, en un mot notre monde scientifique rationnel qui ne nous porte déjà pas beaucoup dans son cœur et dans son esprit".

Espérons que le lecteur de ce Cahier pourra se forger une opinion sur l'état de renaissance ou de décadence du milieu des astrologues. Pour notre part, après dix ans de contacts avec le milieu astrologique, nous pensons que la Communauté Astrologique est plus cohérente que jamais et que la place de l'Astrologie française n'a jamais atteint, sur l'échiquier mondial, un tel niveau de dynamisme depuis vingt ans. Ce ne sont pas quelques bavures qui nous cacheront la forêt!

J.H.

Photo: J.H. avec B.V.Raman à Bangalore (Inde). Auteur du Manuel Pratique d'Astrologie hindoue.

LES ASSOCIATIONS ASTROLOGIQUES EN FRANCE (1946 ~ 1977)

Note : cette étude -que nous avons remise à jour- devait paraître dans les Cahiers Astrologiques, à l'époque où j'en étais le rédacteur en chef (à l'essai). Le décès de son fondateur, Alexandre de Volguine, en Juin 76, a empêché la succession de s'accomplir harmonieusement. C'est pourquoi en Septembre 76, parurent les "Cahiers d'études astrologiques" de Grande Conjonction, qui souhaitent continuer la tradition des numéros spéciaux qui, seuls, justifient l'emploi du terme "Cahiers" (exemple les "Cahiers de l'Arc" consacrés chacun à un écrivain) Plus tard, cette même étude devait introduire un ouvrage sur le monde astrologique, à l'initiative de Xavier Delebarre d'Annecy, mais il nous semble que ce projet a fait long feu.

Sigles utilisés :

- C.I.A. Centre international d'astrologie
C.E.F.A. Centre d'étude et de formation astrologique
GERAS Groupe d'étude et de recherche en astrologie scientifique
A.I.A. Académie Internationale d'astrologie
A.F.A. Association française d'astrologie
E.S.A.P. Ecole supérieure d'astrologie de Paris
M.A.U. Mouvement Astrologique Universitaire

Pourquoi 1946 ? Parce que le 7 octobre 1946 est né le Centre International d'Astrologie Scientifique (C.I.A.S.) qui rassemblera, à un moment ou à un autre de son histoire, la plupart des protagonistes actuels du monde astrologique. On peut dire que tous ceux qui font parler d'eux aujourd'hui, dirigent une revue ou une école dérivent du C.I.A.S.

En tant que bibliothécaire de plusieurs associations astrologiques, j'ai pu consulter le registre des assemblées générales et suis en mesure de compléter un travail à peine amorcé par Paul COLOMBET dans le n° 1 de TRIGONE, et par Suzanne MAURICE dans le n° 5 de cette même revue, à l'époque où je dirigeais cette revue.

Le titre exact de l'association qui sera plus tard connu

sous le nom de C.I.A. était "Centre International d'Astrologie scientifique (Cosmobiologie)". On y saisit l'influence conjuguée du CHOISNARD et de KRAFFT, chauds partisans de l'Astrologie Scientifique au lendemain de la guerre. En faisant sauter le "S", cette association allait souvent risquer de se confondre avec la Central Intelligence Agency.

Paul COLOMBET a raconté les mésaventures du C.I.A.S. avec son premier Président Jan de NIZIAUD, qui, dit-il, partit avec la caisse. Parmi les membres fondateurs, notons Louis TERNIER, HIEROZ, Arnould de CREMILLY, Louis CONNEAU-SYMOURS, Maurice PRIVAT, Le Prince R. de BROGLIE, André BARBAULT, Albert MAR-CHON, Edouard RAYET, Xavier KIEFFER pour ne citer que quelques noms prestigieux ou qui laisseront un souvenir dans la littérature astrologique. Ajoutons les membres d'honneur : KERNEIZ, G.L BRAHY, HERBAIS de THUN (à titre posthume), les frères CHACORNAC, Léon LASSON, Alexandre VOLGUINE, le Dr BRETECHE, André BOUDINEAU, Georges MUCHERY, Jean-Claude VERDIER, Louis GASTIN, etc. Le colonel MAILLAUD, qui dirigea la Société Astrologique de France (la première, comme on le verra plus loin) avant la guerre reçoit une distinction spéciale. Un absent de marque, Henri GOUCHON, qui ne rejoindra cette association qu'à la veille d'en devenir le Président, en 1965. D'autres, aujourd'hui, connus, étaient trop jeunes, alors, ou bien pas encore entrés dans la carrière astrologique.

Je n'ai pas l'intention de m'étendre sur tous les détails puisque cet article est consacré aux diverses associations astrologiques et non au C.I.A. Signalons malgré tout les trois moments les plus importants des vingt premières années :

a) les œuvres collectives dirigées par André BARBAULT : Soleil-Lune, Saturne-Jupiter, Uranus-Neptune, aux éditions du C.I.A. et la collection Zodiaque du Seuil, grâce à la bienveillance de François-Régis BASTIDE. Si les premiers ouvrages connurent un accueil confidentiel, en revanche, les seconds furent en quelque sorte un "best-seller". Signalons la participation pour la rubrique Mythologie du regretté inventeur de la Boldoflorine, Louis MILLAT. Ce travail de groupe couvre les années 1950-1957.

b) les congrès de 53-54 : là encore, André BARBAULT joue un rôle moteur, avec l'aide de Roger KNABE. Durant les fêtes de fin d'année 53, se réunissent à la Mutualité des astrologues français et germaniques dont la Contesse WASSILKO SERECKI, une pimparée autrichienne. Curieusement quelques mois plus tard a lieu un deuxième congrès, à STASBOURG, cette fois, qui voit naître une éphémère Fédération Française d'Astrologie unissant le C.I.A. et le Collège Astrologique de France, devenu orphelin à la mort, toute récente, de son fondateur NEROMAN, décédé à la veille du congrès de 53, et qui avait, signalons-le, organisé en 1937 un congrès concurrent de celui de la Société Astrologique de France (cf. pour cette époque l'Histoire du mouvement astrologique de langue française par le vicomte belge HERBAIS de THUN).

Pour des raisons difficiles à saisir, pendant vingt ans aucun congrès astrologique n'aura lieu en France... Le C.I.A., après le "S" de "scientifique" allait trouver pesant le "I" d'international.

c) la collaboration avec les Cahiers Astrologiques : Arnould de GREMILLY en 1957, conclut un accord avec Alexandre VOLGUINE. Le C.I.A. collaborera à la Revue et garantira un certain nombre de lecteurs, rendra compte de son activité, de ses réunions, etc... En effet, le C.I.A. a bien essayé de sortir quelques bulletins, publications éphémères (Astrologie Moderne, Uranie) mais sans grand succès. La fin de la collaboration coïncidera avec la venue d'une ère où la vie des associations astrologiques en France va singulièrement se compliquer.

Fondation de l'Académie Internationale d'Astrologie.

En 1968, Claire SANTAGOSTINI, auteur de nombreux ouvrages parus aux Editions Traditionnelles, décide de prendre ses distances avec le C.I.A. pour fonder l'A.I.A. (dont l'intitulé se rapproche). Elle s'entoure de spécialistes de valeur, le polytechnicien Daniel VERNEY, Claude VALLET et François VILLEE. Cette école est fondée sur le Méthode Globale qui permet une interprétation rigoureuse du thème de naissance. Toutefois, Claire SANTAGOSTINI quittera bientôt le groupe et Daniel VERNEY ira fonder son "Séminaire d'Astrologie" (plus tard Saros) qui s'occupe d'organiser des stages un peu partout en France.

François VILLEE prend en main l'Ecole qui va devenir un des organismes les plus structurés et les plus puissants en fait de cours d'astrologie, avec des branches régionales. Une reconnaissance par le Rectorat de Paris amène à un changement de nom "Académie de l'Enseignement Privé d'Astrologie" en 76.

Autonomie de la revue "L'Astrologue".

Le C.I.A. trouve aux Editions Traditionnelles la possibilité de fonder sa propre revue "L'Astrologue", dont le rédacteur en Chef sera André BARBAULT. Mais à la suite d'un débat sur l'initiative d'A. BARBAULT de développer l'astrologie par ordinateur, celui-ci démissionne de l'association, en restant à la tête, néanmoins, de l'Astrologue. Désormais, à partir de 1968, cette revue échappe au contrôle du C.I.A.

Celui-ci va remplacer, avec ses propres moyens, la perte de l'Astrologue par Trigone, revue ronéotée dont le fondateur sera Jacques BERTHON. Malgré une rupture ultérieure des rédacteurs successifs de Trigone avec le C.I.A., celle-ci restera toujours l'organe de l'association sans trouver -et ceci explique peut-être cela- un style qui la rende compétitive sur le marché, bien que les derniers perfectionnements apportés par Louis LE CORRE soient prometteurs mais à ce moment-là, on le verra, Trigone, d'une certaine manière, est devenu la revue... d'une autre association.

Autonomie du C.E.F.A.

Parallèlement à ses problèmes de revue, le C.I.A. va connaître un problème d'école. En 1969, est fondé le Centre d'Etudes et de Formation Astrologique (l'expression "Centre" souligne la parenté). L'Ecole est collégiale : Paul COLOMBET, Jacques BERTHON, Régine RUET et Jean Pierre NICOLA en sont les piliers. C'est dire que l'enseignement reçu par les élèves est très diversifié. peut-être trop puisque bientôt des rivalités se dessinent, fondées sur des qualités inégales chez les enseignants : les uns surtout pédagogues, les autres plutôt théoriciens.

Lorsque Jean Pierre NICOLA fondera un organe du C.E.F.A intitulé "Carré" (en référence à "Trigone"), en 1971, le C.E.F.A. commence à devenir autonome. Après quelques hésitations, la situation se durcit en 1973. Le C.E.F.A. est alors un groupe indépendant dirigé par J.P. NICOLA, Yves LENOBLE et Max LEJBOWICZ. Quant à Jacques BERTHON, il fondera, en 1974, sa propre école, l'Ecole Supérieure Astrologique de Paris (ESAP)

Autonomie du G.E.R.A.S.

Outre la revue et l'école, le C.I.A. dispose en 1970 d'un Laboratoire de recherche fondé par un jeune psychologue, Patrice LOUAISEL, à l'instigation d'Henri GOUCHON, alors président du C.I.A.

On va bientôt assister à un processus identique : le Laboratoire devenu "Groupe d'Etude et de Recherche en Astrologie scientifique" dispose bientôt d'un organe "Astrolabe" (on joue sur le mot "Astro-Lab" (oratoire). Cette revue recrute des articles en dehors du C.I.A., voire chez des personnes hostiles à sa tendance. C'est un pont, une ouverture que cette revue ronéotée par LOUAISEL lui-même, (né en 1949).

L'assemblée générale de 1974 fut particulièrement révélatrice du blocage du C.I.A. Les élections au Conseil d'Administration avaient été particulièrement bien préparées par Patrice LOUAISEL, alors secrétaire général par intérim (entre la démission de J. BERTHON en Janvier 1974 et l'élection de Louis LE CORRE en Juin 1974, à ce poste) et moi-même. Jamais pareil effort n'avait été fourni : plus de vingt candidatures avaient été encouragées pour une demi-douzaine de postes à pourvoir (renouvellement par tiers du Conseil). On trouvait parmi les postulants François VILLEE, directeur de l'A.I.A., Raymond KERVELLA (Armor), Annie LACHEROY, Marcel-André MOLINARI (CEFA) Sébastien CARLOTTI (GERAS), Bernadette CERBERE, LAUD SALAGNAC ancienne élève de l'Ecole de Chartres, Henri FORTIN, qui avait démissionné en 1973 et que je dus convaincre de réintégrer le C.I.A. (il enseigna entre temps à l'A.I.A.), Régine RUET, qui revenait également au bercail, Maurice CALAIS qui était parvenu à la fin de son mandat, etc...

Un an après la crise concernant J. BERTHON et JP NICOLA

le C.I.A. semblait avoir repris un nouveau souffle d'autant qu'un congrès était prévu à la rentrée.

Et cependant... le débat va se porter non sur les possibilités d'intégrer ces nouvelles forces mais sur un changement de nom de l'association, proposé par André BARBAULT. Si bien que François VILLEE, Raymond KERVELLA, Annie LACHEROY, incarnant tous trois des courants importants vont retourner gros jean comme devant. L'occasion ne se présentera jamais plus. Quant à MOLINARI et à CARLOTTI, entrés au conseil, ils n'y resteront guère, bien que représentant chacun une association astrologique significative. Le C.I.A. n'est pas mûr pour l'ouverture. La preuve en est que Patrice LOUAISEL se verra demander des comptes, voué à des procès d'intention, et quittera dès avant les vacances le C.I.A. Le GERAS devient indépendant.

En 1976, le Groupe d'Etudes et de Recherches en astrologie scientifique deviendra le Groupe européen de recherche en astrologie scientifique et humaniste (GERASH). LOUAISEL, installé à la frontière suisse, verra son champ d'action limité au centre Est de la France (Grenoble, Saint Etienne, Oyonnax en particulier).

La fondation du Mouvement Astrologique Universitaire .

Plus grave encore pour le C.I.A., Jacques HALBRONN n'est pas, en Juin 1974, reconduit dans ses fonctions de Vice-Président. Une procédure inhabituelle provoque une réélection de tous les membres du bureau et non simplement de ceux qui viennent d'être intégrés au Conseil d'Administration (dont Paul COLOMBET, Henri FORTIN, Régine RUET). Cela n'est guère compréhensible pour celui qui vient de prendre la relève de Jacques BERTHON pour la revue Trigone et de renouer avec les congrès astrologiques pour le compte du C.I.A.

En 1972, Jacques HALBRONN avait fondé la Bibliothèque du C.I.A. constituée par sa bibliothèque personnelle et un apport assez symbolique du C.I.A. (sans aucune subvention) et l'aide d'amis personnels, tel Jacques MOINE, ancien trésorier de la Fédération Française d'astrologie, du groupe des Amis de Dom NEROMAN, qui se réunissait rue des Quatre Vents, à la Librairie ARYANA, jusqu'en 1971. En 1973, Jacques HALBRONN, qui est de la même génération que P. LOUAISEL, devient le deuxième personnage du C.I.A. lors d'une extraordinaire réunion du Conseil d'Administration où le bureau comprenait Jacques BERTHON, Secrétaire Général et Jean Pierre NICOLA, deuxième Vice-Président. Bureau très éphémère puisque ce deux personnalités, qui ne trouvèrent pas en Paul COLOMBET l'arbitre souhaité, quittèrent toutes deux l'association. C'est précisément parce qu'il avait pu obtenir un compromis fragile que J. HALBRONN, qui entrait cette année même au Conseil pour la première fois s'en retrouvait le Vice-Président, qui allait diriger seul avec P. COLOMBET les destinées du C.I.A. (en raison de l'avalanche de démissions) pendant l'année 73-74.

En Juin 1975, ayant pu constater qu'en dépit des responsabilités qu'il continue à assumer au C.I.A., il rédige, en particulier, les éditoriaux de Trigone, il lui est impossible de réaliser les projets d'envergure qui lui tiennent à cœur. J. HALBRONN décide d'essayer, à nouveau, comme l'an passé, un rassemblement des diverses tendances du milieu astrologique, mais cette fois au sein d'une nouvelle association.

Il suffit de donner une liste, sur deux ans, des personnes ayant exercé une fonction dans le cadre du M.A.U. pour se rendre compte de la représentativité obtenue :

Apparentés au C.I.A. : Louis LE CORRE (membre fondateur du M.A.U.), Guy RENOULT (membre fondateur), Pierre JULIEN (Premier Secrétaire Général chronologiquement), Suzanne MAURICE (membre fondateur), Henri FORTIN (membre de la Commission Pédagogique).

Apparentés au G.E.R.A.S. : Sébastien CARLOTTI (membre fondateur), Catherine AUBIER (Vice-Présidente en Décembre 1976), Georges DUPEYRON (Vice-Président en Septembre 1976), Jacques LEBRETON (rédacteur à G.O) Maité GUILLET (membre du Conseil)

Apparentés au C.E.F.A. : Max LEJBOWICZ (membre fondateur du M.A.U.) Yves LENOBLE (Directeur du Séminaire de Consultation) Evelyne REGEARD-TODARO (Secrétaire Générale en 1976) Michel CHOC (bibliothécaire).

Apparentés à la tendance NEROMAN (C.A.F.): Raymond KERVELLA (membre fondateur), Pierre HECKEL (membre du Conseil d'Administration), Dominique DEVIE (Vice-Président en Juin 1976) Guy MAYERES (membre fondateur). Arthur LE BON (conseiller).

La vie du M.A.U., association toute jeune, est cependant si complexe qu'un historique demanderait de très longs développements. C'est pourquoi à une étude chronologique, nous avons préféré ce tableau de synthèse. On notera simplement que le taux d'accélération des activités et des événements (nominations, démissions) y est très important.

Signalons par ailleurs, le rôle joué par Jacques HALBRONN lors de la fondation de l'Association Française d'Astrologie (dont le sigle A.F.A., proposé par DORSAN, est une hommage rendu à l'American Federation of Astrologers). En Décembre 1975, lors d'une rencontre avec Alexandre VOLGUINE, concernant la succession des Cahiers Astrologiques, ce fut pour le Président du M.A.U. l'occasion de rencontrer de fort nombreux astrologues de la Côte d'Azur avec lesquels il avait été jusque-là en correspondance. DORSAN avait alors l'intention de fonder un groupe niçois. Cependant, paradoxe, lui-même ignorait l'existence d'un grand nombre d'astrologues de sa région, ou n'entretenait aucun contact avec eux. Si bien que ce fut l'occasion pour J. HALBRONN de lui fournir un contingent très appréciable d'adresses et de recommandations qui servirent à lancer l'A.F.A., aujourd'hui dirigée par Danielle FOURNIER.

Les causes du démembrément du C.I.A.

Avant 1968, le milieu astrologique était d'une grande simplicité, le C.I.A. avant le monopole. En dehors de lui, il n'existaient que les restes du Collège Astrologique de France, fondé par Dom NEROMAN avant la guerre, Didier RACAUD et son Club des Amis de l'Astrologie Traditionnelle à La Rochelle, Pierre HECKEL à la Maison des Jeunes et de la Culture de METZ et Danielle CLAUDE au Cercle des Amis de Dom NEROMAN à Paris. Aujourd'hui Raymond KERVELLA (Armor) anime un petit groupe dans la capitale.

On ne saurait négliger le rôle d'André BARBAULT dans l'histoire de ces 30 dernières années puisqu'il fut présent, dès les premières heures, étant le frère cadet d'Armand BARBAULT, astrologue et alchimiste renommé d'avant-guerre. Ce dernier, à partir de 1968, se heurta à de nombreuses personnalités : VOLGUINE, SANTAGOSTINI, NICOLA, BERTHON, ainsi que la jeune génération. Mais, le passage de présidence d'Henri COUCHON à Paul COLOMBET amorça parallèlement une période où le C.I.A. tendit à suivre un mouvement centrifuge. Aucune des crises qui se présentèrent ne connut de solution. Aucune des occasions qui s'offrirent ne fut être saisie.

Les conséquences.

Ainsi, le C.I.A. qui avait su réunir (quasi miraculeusement) des éléments aussi divers (on s'en rend compte rétrospectivement) a été débordé par cette même luxuriance de dons et de projets qui caractérisait ses membres. Il eût fallu, pour éviter cet exil de cervaeux, trouver suffisamment de défis et d'emplois au sein même du C.I.A. La décentralisation et la déconcentration auraient dû être de règle mais le "centralisme" du Centre, dans les dernières années, refusait ce corporatisme, exigeait, façon jacobine, qu'on soit pour ou contre et accélérerait des tendances souvent timides initialement.

Bien plus, le C.I.A., qui ne constitue plus aujourd'hui qu'un petit groupe animé par Henri FORTIN, Régine RUET, Paul COLOMBET (qui atteignant les 70 ans est très souffrant), encouragé de temps à autre, par André BARBAULT, rassemblant dans des réunions de quinzaine, qui sont sa seule activité, des nostalgiques du "bon vieux temps" des années 50, à changé de nom, renonçant ainsi au prestige encore certain du siècle. Désormais, à la suite de négligences administratives, évoquées dans le n° 2 de G.C., après plusieurs essais (Union Française d'Astrologie (in Trigone n° 7) et (Société Astrologique de France) l'association se nommerait "Société Française d'Astrologie"... Aucune image ne symbolise aussi bien l'évolution du C.I.A. que l'écroulement de l'Empire austro-hongrois, après la première guerre mondiale.

L'article d'Yves LENOBLE qui fait suite est une réflexion sociologique sur l'information que nous venons de recueillir et qui restait extrêmement dispersée. J.H.

LES AVATARS DE LA

SOCIETE ASTROLOGIQUE DE FRANCE

par Jacques HALBRONN

Rien n'est plus instructif pour une compréhension du milieu astrologique français que de réfléchir sur le destin de la plus vieille association de langue française.

Dans G.C. n°2, p.7, nous signalions sa naissance en 1909, selon les registres de la Préfecture de Police de Paris (Bureau des Associations). La S.A.F. atteindrait donc 68 ans, en 1977. C'est pourquoi nous fûmes surpris, en relisant l' excellente Encyclopédie du Mouvement Astrologique de langue française (dont le titre inspira notre M.A.U.) de voir que le Vicomte Herbais de Thun la faisait naître ... le 24 Novembre 1927. (Cet ouvrage de 1942 est essentiel pour le thème de ce Cahier. Souhaitons qu'il soit prochainement réédité et mis à jour).

Vérification faite, la S.A.F. a disparu, à deux reprises, en 68 ans pour renaitre de plus belle. Elle s'éclipse une première fois vers 1912 (cf les numéros de "Modern Astrology", à la Bibliothèque Nationale de Paris) pour renaitre en 1927, juridiquement continuatrice de l'association fondée en 1909. Point qu'ignorait le Vicomte belge à moins -simple supposition de notre part- qu'en passant sous silence cette filiation, il n'ait songé que ce faisant le groupe belge auquel il appartenait, ancêtre du CEBESIA de Jacques de Lescaut, pouvait se targuer d'une plus grande ancienneté, datant quant à lui, de 1926...

Mais cet "avatar" de la S.A.F. allait être atteint par la second guerre mondiale. En 1956 (numéro spécial sur l'Astrologie de la Tour Saint Jacques), on pouvait lire: "La Société Astrologique de France, toujours présidée par le colonel Firmin Maillaud est en sommeil."

Il faudra attendre 1974 pour que l'idée vienne à l'auteur de ces lignes de ranimer la flamme de la S.A.F. Ayant d'abord "offert" cette idée au C.I.A. (notons qu'en 1927, le "Centre d'études Astrologiques" avait choisi de revenir au sigle S.A.F.), il décide en 76, alors qu'les formalités traînent de par une négligence inconcevable, de reprendre pour son compte (cf article sur les Associations) le titre de 1909. C'est justement la S.A.F. qui organisera voilà 40 ans le premier congrès astrologique de Paris.

Le C.A.O., une fédération mondiale d'Astrologie

Le lecteur pourra constater qu'une partie de la revue est écrite en espagnol -et nous pensons que cette langue ne lui est

pas trop étrangère. C'est le résultat d'un accord (cf photo) conclu en Mai dernier avec une nouvelle association: "La Asociación de Astrologos Españoles" dont le siège est à Madrid.

Ce groupe a accepté de joindre la fédération mondiale d'astrologie (Congress of Astrological Organisations) à la suite du Centro Italiano di Astrologia et du M.A.U.

De la sorte, les trois grand pays latins se retrouvent dans un même cadre, face aux pays du Nord de l'Europe qui ont préféré garder leur totale autonomie: "L'Angleterre, l'Allemagne et le Bénélux.

Nous souhaitons que des activités communes soient entreprises par le groupe européen du C.A.O. en relation avec les multiples associations d'Amérique du Nord qui le composent. Abonnez vous à la revue du C.A.O.: "C.A.O. Times" Box 75. Old Chelsea Station. New York 10011.



MAI 77: de gauche à droite,
Jacques Halbronn, Bianca Hernández Lupion (Madrid) et Adolfo Lopez (Barcelona).

ERRATUM: Le Tisonnier et l'Ordre du Monde par M. Lejbowicz.

"Une bien malencontreuse erreur s'est produite dans cet article, à la page 32 de G.C. n°3, à la fin du troisième paragraphe. Il fallait lire: "L'astrologie est une physico-psychologie ou elle n'est pas", ce qui concluait les lignes précédentes relatives à la double vocation de l'astrologie: l'étude et la compréhension simultanées du monde physique et des réalités psychologiques". M.L.

PSYCHO - SOCIOLOGIE DES GROUPEMENTS ASTROLOGIQUES



"Grande Conjonction" envisage de tracer un historique des groupements astrologiques français. En ce qui nous concerne nous pensons que pour une telle étude il est souhaitable de tenir compte de l'approche psycho-sociologique. Nous voudrions sensibiliser le lecteur à cette approche en lui présentant quelques-unes des notions fondamentales de psycho-sociologie en matière de groupe, notions que nous illustrerons par des exemples choisis dans les groupements astrologiques français.

ooo

Si les noms de FREUD, de JUNG et de LE SENNE sont familiers aux astrologues il n'en est pas de même des noms de DURKHEIM, WEBER et LEWIN. Les astrologues se sont intéressés à la psychologie, pas encore à la sociologie. Pourtant la vie sociale est quelque chose d'important. Dans sa pratique quotidienne l'astrologue est confronté à des personnes qui ont une insertion sociale, laquelle les détermine probablement autant que leur héritage ou leurs données de naissance. Toute notre journée, pour ainsi dire, nous menons une vie de groupe. Tantôt nous nous trouvons au sein de notre groupe familial, tantôt au sein de notre groupe professionnel. Ou alors nous sommes avec des amis ou avec les membres d'un groupement auquel nous appartenons. Cependant nous sommes rarement conscients de cette influence sociale qui s'exerce sur nous. D'ailleurs il a fallu attendre la fin du siècle dernier pour que l'on étudie d'une manière détaillée cette influence de la société sur nous. En France c'est DURKHEIM qui a été un des pionniers de cette recherche. Et en ce qui concerne plus particulièrement l'étude des groupes les travaux sont encore plus récents. L'œuvre de Kurt LEWIN, le défricheur de ce domaine a été écrite voici quarante ans environ.

Nous pouvons saisir au niveau même du milieu astrologique cette réalité sociale. Ce milieu reproduit ce qui se passe à l'échelle plus vaste de la société. De la même manière on y voit des groupements se former, se développer et disparaître. C'est ainsi pour ne prendre que les trente dernières années que sont apparus successivement le C.I.A., l'A.I.A., le C.E.F.A., le G.E.R.A.S., l'E.S.A.P., le Séminaire d'Astrologie, le M.A.U., la S.F.A.. Et là nous ne citons que les groupements qui ont une existence officielle. Car il existe également des groupes informels, non institutionalisés qui, parfois, jouent un rôle important. C'est le cas par exemple du groupe de Joëlle de Gravelaine où se rencontrent des psychiatres, des psychologues et des astrologues. On peut aussi citer les groupes de Marguerite de Surany ou de Germaine Holley.

Il existe toutes sortes de groupe. Mais qu'est-ce que ces groupes ont en communs ? Qu'est-ce qui caractérise un groupe ? Essentiellement trois éléments :

. l'existence chez plusieurs personnes d'un même intérêt d'une même motivation. En effet tout désir, tout problème qu'un individu ne peut maîtriser seul l'amène à entrer en contact avec d'autres qui sont dans la même situation

. l'organisation d'une structure de groupe comprenant des rôles et des statuts

. l'établissement de normes de groupe

Pour illustrer le premier point on pourrait dire par exemple que les membres du C.I.A. se sont intéressés tout particulièrement aux liens entre l'astrologie et la typologie ainsi qu'aux liens entre l'astrologie et la psychanalyse. L'A.I.A., quant à elle, préconise d'approcher le thème astrologique d'une manière globale. Daniel VERNEY regroupe autour de lui des personnes d'avis que l'astrologie donne des informations au niveau de la structure ; pour ce groupe il importe de dégager des structures astrologiques et de les traduire en structures humaines. Le C.E.F.A., autour de J.P. NICOLA, insiste sur le fait que l'astrologie n'est pas absolue mais est conditionnelle et qu'il convient de mettre en rapport les informations tirées de l'horoscope avec les autres informations telles celles liées à l'éducation, à l'héritage, au milieu social.

En ce qui concerne le second point il est nécessaire de préciser ce qu'est un statut et ce qu'est un rôle. Le statut est ce qui définit pour chacun sa position au sein du groupe. Le rôle, quant à lui, est un ensemble de comportements et d'attitudes lié au statut. Autrement dit à chaque statut correspond un rôle. On peut dire aussi que le groupe s'attend à ce que chacun exerce le rôle dévolu par son statut. Un groupe n'existe réellement que lorsqu'il y a une suffisante différenciation des statuts et lorsque chacun joue bien son rôle.

Les associations d'astrologues se conforment aux dispositions de la loi du 1er juillet 1901. Le fait qu'elles doivent comporter au moins un Président, un Secrétaire Général et un Trésorier, implique qu'il existe une différenciation des statuts et des rôles.

Venons-en maintenant au troisième point, l'établissement de normes de groupe. Lorsqu'une structure de groupe prend forme les membres du groupe en viennent à préférer certaines manières d'agir, certaines façons d'être. Une norme de groupe s'établit. Celle-ci définit une série de conduites permises et défendues. Participer à un groupe c'est respecter les règles de ce groupe. Chaque groupe a son langage, ses rites, ses coutumes. Entrer dans un groupe c'est entrer dans tout un univers, adhérer à des valeurs, reconnaître certains modèles, croire en certains mythes. Chaque groupe également a son rythme de rencontre. Quiconque est allé aux réunions du C.I.A. a dû par la force des choses se familiariser avec la caractérologie de Le Senne et les grandes idées de la psychanalyse freudienne et jungienne. Quiconque a fait partie du C.E.F.A. a dû se frotter aux notions pavloviennes d'excitation, d'inhibition, de conditionnel, d'inconditionnel etc...

Nous venons d'examiner les éléments nécessaires à la formation d'un groupe. Une fois formé le groupe doit durer, doit se développer. Or l'existence d'un groupe est fragile. Constamment une menace de désagrégation pèse sur lui. Comme l'a si magistralement analysé Sartre dans la "Critique de la Raison Dialectique" un groupe doit vaincre la tendance qui le pousse à éclater, à se disperser, à retourner à la période qui précédait sa naissance. Pour durer le groupe doit maintenir la dynamique de fusion, la dynamique de totalisation qui présidait à sa naissance. Pour durer le groupe doit veiller à ce que ses membres soient d'accord sur les objectifs à poursuivre, à ce que chaque membre joue correctement son rôle et respecte les normes du groupe. Sinon, un processus de désagrégation risque de s'engager. Le milieu astrologique a vécu récemment cette réalité de la fragilité du groupe. Pendant 20 ans le C.I.A. a réussi à regrouper les astrologues de diverses tendances. Et, à partir des années 1967-1968, divers dé-saccards ayant vu le jour, on a vu la plupart des membres influents du C.I.A. partir et aller fonder chacun de leur côté de nouvelles associations.

Pour BION, le comportement d'un groupe s'effectue à deux niveaux : celui de la tâche commune et celui des émotions communes. Le premier niveau est rationnel et conscient. Le groupe réussira sa tâche s'il sait au départ analyser valablement la situation, répartir les rôles correctement, pratiquer une bonne coordination et si par la suite il sait moduler son action en fonction des circonstances et s'il sait se rendre compte à temps de ses erreurs afin qu'elles ne prêtent pas à conséquence. Mais tout cela ne suffit pas. Car des personnes qui se comportent de façon rationnelle lorsqu'elles sont seules devant un problème ne sont pas forcément capables d'une

NB: Une note de lecture avait déjà paru sur ce livre in Astrologique, n°5, p.54 et dans l'Astrologue, juin 1976.

L'HOMME ET LES INFLUENCES ASTRALES :



par Pierre Heckel, Ed. Epi, Paris, 1973. 186 pages (28 figures dans le texte et tableaux) au format 24 x 16
Adresse: Epi éditeurs Sa, 68, rue de Babylone, 75007 Paris (48 F en 1977)

Cet ouvrage a déjà 4 ans, mais nous en parlons car il nous apparaît au jourd'hui plus que jamais d'actualité. De plus, il n'a pas fait grand bruit, alors qu'on aurait du saluer en lui l'un des meilleurs ouvrages d'astrologie de ces dernières années.

L'auteur accomplit l'exploit d'être à la fois clair, agréable à lire, et profond. La qualité pédagogique s'al-

lie avec un sens aigu de l'observation et une sensibilité réellement communicative, qui transparaît à travers un style chaleureux, équilibré et parfois même magique dans ses effets. La personnalité de l'auteur n'y est certes pas étrangère, qui fut successivement marin, agriculteur, administrateur, juge, économiste et professeur de mathématiques et de géographie. Ce livre est donc l'heureuse expression d'un homme qui sait compter avec le ciel tout en gardant les pieds sur terre. Les chapitres "Naissance de l'astrologie" et "L'astrologie dans l'antiquité grecque" (pp.35-41) mériteraient à eux seuls d'être classés parmi les plus beaux textes écrits sur l'astrologie.

Mais pour être juste, il faut, dans un deuxième temps, se défaire de cette magie du verbe que l'auteur sait si bien créer pour en venir aux idées majeures du livre: après le chapitre 1 qui présente la matière brute astronomique, viennent trois chapitres importants: 2, "présentation des planètes"; 3, "le zodiaque, gradient des lumières"; et 4, "le sensitif, gradient des gravitations" (pp.35-108). Notons dès à présent que le terme "sensitif" est emprunté à l'astrologie néromanienne et signifie "ensemble des maisons d'un ciel" (p.95). Le terme "gradient" s'explique moins facilement puisque le dictionnaire ne donne pour ce mot qu'un seul sens -météorologique. On en est donc réduit à imaginer ce qu'il signifie: en le faisant dériver du latin *gradus*, "marche", "degré", on peut le comprendre comme "parcours gradué", "parcours dont la progression se fait par paliers".

L'auteur déclare dès le début son intention ou son désir de fonder l'astrologie en droit sur des bases physiques solides. Et là n'est pas le moindre intérêt du livre: à ce titre, les astrolo-

Au cours de ces quelques lignes nous avons voulu vous faire pressentir comment on peut aborder l'histoire des groupes astrologiques d'un point de vue psycho-sociologique. Ce court article n'est qu'une introduction à une étude plus poussée.

En guise de conclusion précisons que cette étude constitue une véritable recherche du fait qu'il est indispensable d'utiliser la méthode comparative. Il convient dès lors de s'intéresser non seulement aux groupements astrologiques français mais aussi aux groupements astrologiques de plusieurs autres pays. Une telle recherche exige un travail d'équipe et demandera du temps.

Yves LENOBLE

LE PHENOMENE BARRE: UNE PROCHAINE ECHEANCE ? par J.Halbronn

Le lecteur de G.C. n'ignore pas que le Premier Ministre français constitue un terrain privilégié de nos recherches en astrologie mondiale (cf G.C. n°1 et n°3). Dans le dernier numéro, nous avions indiqué comme prochaine échéance le 28 Septembre 1977 (carré Soleil-Jupiter). Certains éléments politiques nous permettent peut-être cette fois de cerner la nature de l'évènement à venir.

Dans Le Matin de Paris du 19 Juillet 77, à la page 5, on peut lire dans un article de Jean-Gabriel Fredet "Bientôt un plan Barre ter". Pour épauler la consommation, le gouvernement serait, dit-on disposé à accorder dès l'automne quelques subsides aux personnes âgées et aux familles. Les salariés ne seraient pas oubliés. (...) Relancera ? Relancera pas? Raymond Barre prépare-t-il un plan pour la rentrée? Les milieux d'affaires sont persuadés que oui. (...) Raymond Barre pourrait bien finalement être obligé de signer un plan Barre ter."

Pour l'astrologue qui manie la martingale de l'Astrologie sensorielle, une seule conviction: Barre, à la fin Septembre, sera à un tournant.

Paris, le 22 Juillet 1977

AURIGEMMA SANS SCORPION

PAR MAX LEJBOWICZ

Cet article a fait l'objet d'une communication lors des Quatrièmes Journées Internationales Astrologiques de Paris (7 et 8 mai 1977 au F.I.A.P.). L'auteur de l'ouvrage était présent et a participé à un débat.

L'ouvrage du psychanalyste jungien Luigi Aurigemma, Le signe zodiacal du Scorpion dans les traditions occidentales de l'Antiquité greco-latine à la Renaissance a été publié chez Mouton avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique. Cet ouvrage de cent quarante trois pages est probablement l'un des plus beaux cadeaux de l'édition astrologique de ces dernières années.

Il renoue avec la solidité érudite d'un Bouché-Leclercq ou d'un Festugière, que l'on croyait définitivement oubliée par les écrits astrologiques de langue française. Mais ce faisant, et à l'inverse des deux historiens cités, il manifeste pour son sujet un préjugé favorable. Cette rencontre entre la connaissance réelle des sources historiques et l'a priori bienveillant est un événement exceptionnel.

Généralement, en effet, on relève deux types d'attitudes, bancals tous les deux. Le professionnel de l'astrologie, même dite savante, connaît mal, voire méconnaît ses prédecesseurs et ses antécédents; il mêle dans un flou artistique une Egypte en carton-pâte à une Mésopotamie de bazar, un Gilgameth pour séance spirite à un Jupiter pour musée Grévin. La connaissance effective du passé de l'astrologie s'accompagne, quant à elle d'une condescendance hautaine sinon d'un mépris anachronique pour cette antique discipline; que de fois n'ai-je pas vu balancer à la face de l'astrologie le terme de pseudo-science pour des époques où la science telle qu'on peut l'entendre de nos jours n'existe pas et sans qu'il soit prouvé, même actuellement, que la science soit le critère pertinent de la vérité...

On a l'impression d'être devant l'aveugle et le paralytique de la fable, à ceci près qu'ici l'un et l'autre cher-

chent obstinément à se suffire en restant, seuls et fiers, dans leurs coins et en prenant pour absolue et définitive une supériorité partielle et épisodique (les jambes sans la vue, la vue sans les jambes).

Aurigemma, lui, essaie de marcher et de voir tout ensemble:

"... cet essai s'inspire des tentatives jungiennes d'exploration des structures du psychisme collectif à la recherche d'un "savoir thérapeutique", d'une science historique trouvant son sens propre dans son efficacité guérisseuse. En fait, une certaine expérience de ce que la démarche thérapeutique requiert et permet au niveau du psychisme individuel n'est pas étrangère à la méthode suivie dans cet essai." (p. 14, note 9.)

son livre d'études est un livre d'hommage. Il est aussi un magnifique livre d'images, admirablement mis en page. Au prix d'une fréquentation assidue des grandes bibliothèques européennes (de Munich, de Vienne, du Vatican, de Paris, de Londres et d'Oxford) et d'une analyse attentive des peintures et des monuments il renouvelle complètement l'iconographie astrologique habituelle, démontrant ainsi, matériellement l'intérêt qu'a suscité l'astrologie jusqu'aux temps modernes.

AURIGEMMA ET LA TRADITION

Son propos est "de reconnaître les images et les complexes d'images" qui ont constitué l'astrologie, "d'évaluer leurs significations", de peser leur efficacité affective et leur contribution à l'intelligence de tel individu ou société". Conscient de la déshérence des études historiques relatives à l'astrologie, et de l'immensité de la tâche à accomplir pour combler cette énorme lacune, il choisit de se limiter au seul signe du Scorpion pour:

"échapper aussi bien aux généralités insignifiantes et banales qu'à l'épuisement dans le fétichisme de de l'inventaire total." (p. 10)

Il récapitule la quasi totalité des textes qui, dans l'aire culturelle occidentale,, Islam compris, ont traité de ce signe. Le premier texte cité remonte au 3ème siècle avant Jésus-Christ et les derniers datent du 17ème siècle. Il cite l'essentiel des écrits rédigés dans ces deux millénaires. Il note les transformations. Il relève les permanences. Il essaie d'expliquer les changements et les constantes.

Je donne, à titre d'exemple, la liste des auteurs cités et étudiés par Aurigemma dans son chapitre sur la tradition gréco-latine:

-Aratos de Soles, Les Phénomènes, début du 3ème siècle av. J.C., et ses différents traducteurs latins dont les textes ont été conservés (Cicéron, Germanicus et Festus Avienus, au 4ème siècle ap. J.-C.)

-Néchepso, Iatromathematica, c'est à dire les applications de l'astrologie à la médecine, qui date du 1er siècle av. J.-C.

-Pétosiris, Astrologoumena, début du 1er siècle av. J.-C. également. Ces deux derniers noms sont des pseudonymes d'auteurs inconnus cherchant à se recommander d'un roi égyptien mythique Néchepso et d'un prêtre, également égyptien, Pétosiris, qui aurait vécu trois siècles plus tôt. Pétosiris et Néchepso sont les deux mamelles de la tradition astrologique hermétique d'origine égyptienne.

- Asclépiadès de Myrléa, qui, plus qu'un astrologue est un polygraphe: on lui doit un traité de grammaire, une histoire sur la Bithynie, son pays d'origine, des études sur Homère et Théocrite. Son livre d'astrologie s'appelle Sphaera barbarica, et date du milieu du 1er siècle avant J.-C. On entend par "Sphère barbare" l'ensemble des constellations qui sont situées en dehors de la bande zodiacale, les constellations intérieures à cette bande constituant alors "la sphère grecque". Inutile d'ajouter que si Asclépiadès de Myrléa était moins méconnu des astrologues modernes, l'un d'entre eux n'aurait guère cru flatteur d'attirer l'attention sur le Serpentaire, et qu'un fat imbu d'une science au rabais n'aurait pas cru devoir faire son business avec un zodiaque à vingt-quatre signes. Je dois préciser qu'Aurigemma exprime des réserves sur cette compréhension de la sphère barbare, sans en proposer une autre (p. 33 n. 91).

- Antiochos d'Athènes, qui vivait probablement au 1er siècle av. J.-C., et qui, selon Franz Cumont, est :" un des noms le plus souvent cité dans nos manuscrits grecs d'astrologie." (Mélanges d'Archéologie et d'Histoire, 37ème année, 1918-1919). Ses écrits sont malheureusement perdus et on ne le connaît que par les textes d'autres astrologues. Aurigemma ne mentionne que le seul Teukros le Babylonien (p. 38), au 1er siècle après J.-C. Il se trouve aussi dans Firmicus Maternus à propos des antisces, dans Héphestion de Thèbes, à propos des thèmes de conception, etc... (Voir les références dans l'article de Cumont, ainsi que dans Bouché-Leclercq, l'astrologie grecque).

- Julius Hyginus, Astronomicon, début du 2ème siècle après J.-C., selon certains auteurs, entre 11 et 3 avant J.-C., selon d'autres que ne mentionne pas Aurigemma (p. 16); par contre, il relève dans ce texte qui fut un best-seller astrologique de la Renaissance, l'influence d'Hésiode et d'Eratosthène.

- Marcus Manilius, Astronomica, entre 9 et 14 de notre ère.

- Claude Ptolémée, La Tétrabible, vers 150 de notre ère.
- Hippolyte de Rome, auteur présumé des Philosophouména, vers 230 . L'ouvrage contient l'un des plus anciens et des plus complets essais de physiognomonie astrologique, qui devient parfois une véritable métoposcopie. Il est intéressant de noter que ce procédé de divination à partir des diverses caractéristiques du visage est aujourd'hui abandonné alors qu'un Jérôme Cardan lui a consacré tout un livre, en rapport avec l'astrologie, intitulé précisément Métoposcopie.
- l'anonyme des Anecdota astrologica, de l'époque alexandrine tardive.
- Hipparche, auteur d'un mince Traité des douze signes, vers la première moitié du 4ème siècle, qui ne doit pas être confondu avec l'illustre astronome et mathématicien du 2ème siècle avant notre ère.
- Firmicus Maternus, Matheseos libri VIII, milieu du 4ème siècle.
- Paul d'Alexandrie, auteur vers la deuxième moitié du 4ème siècle d'un manuel d'inspiration ptolémaïque rédigé à l'intention de son fils, Eisagogé eis ten apotelesmatiken.
- Macrobius, érudit néo-platonicien du 5ème siècle, auteur de Saturnalia, sorte d'encyclopédie mythologique à la gloire de Virgile et du Soleil.
- enfin, le Liber Hermetis, du 5ème siècle également mais quant à sa seule rédaction.

Soit, au total, près d'une vingtaine d'auteurs ayant parlé plus ou moins abondamment du Scorpion, et dont les propos sont rappelés plus ou moins longuement par Aurigemma, pour une époque que les livres les plus ambitieux d'astrologie réduisent généralement à trois auteurs (Manilius, Ptolémée, Firmicus Maternus), quand, de surcroît, ils ne réduisent pas ces auteurs à leur seul nom, et leur œuvre à une même conception monolithique de l'astrologie. Ne lit-on pas, sous la plume de qui voudrait passer pour un Maître, que Firmicus Maternus n'est qu'"un resucée de Ptolémée"(Barbault, Connaissance de l'astrologie, Seuil, 1975, p.45)??!

Je ne mentionne que pour mémoire les références faites par Aurigemma aux auteurs, contemporains des précédents (Apulée, Artémidore de Daldis, Caton, Diogenianus, Eudoxe de Cnide, Nigidius Figulus, Horace, Petrone, Pline, Proclus,) ou aux multiples auteurs modernes ayant étudié cette période (Franz Boll, Auguste Bouché-Leclercq, C.Croce, Franz Cumont, Pierre Duhem, Samson Eitrem, A.-J. Festugière, Wilhelm et Hans Georg Gundel, Otto Keller, Marie Laffranque, Jean Martin, Martin Nilsson, J.-B. Pitra, C.-E. Ruelle, Jacques Schwartz, Lynn Thorndike, etc): elles permettent à Aurigemma de poser le contexte culturel où ont travaillé les astrologues analysés.

Parallèlement à cette archéologie du discours astrologique consacrée au Scorpion, Aurigemma dresse un panorama moins systématique de l'iconographie du signe. Le plus ancien document -un cratère attique- remonte cette fois à 515 avant J.-C., et le plus récent -une illustration de l'Archidoxe Magique de Paracelse - date de 1658. On relève cependant une très nette concentration des sources iconographiques dans les derniers siècles étudiés. Les illustrations proviennent pour moitié du seul 15ème siècle, et si on y ajoute celles du siècle précédent et du suivant on en totalise plus des trois quarts. Est-ce dû au goût d'Aurigemma? A une meilleure conservation des documents les plus proches? Est-ce le reflet de la production iconographique réelle? Et dans ce dernier cas aurions nous une évolution des sens perceptifs vers une prédominance de la vue?

A un familier de la littérature astrologique courante le déluge des textes mentionnés et la richesse des illustrations largement inconnues peuvent paraître un peu vains, et la somme de travail qu'ils représentent quelque peu stérile. Ce serait, à mon sens une grossière erreur.

Grâce à son travail de bénédictin, Aurigemma fait une magnifique mise au point sur la notion de tradition en astrologie, que d'aucuns veulent voir une et indivisible, et qui est en fait diverse et parfois même contradictoire. Sa minutie de chartriste lui permet d':

"échapper à cet arbitraire recours à l'autorité de la "tradition" qui cache habituellement, dans les ouvrages consacrés à l'astrologie, l'ignorance des processus et des temps réels de développement des observations astrologiques." (p. 11)

Sa scrupuleuse et complète présentation des documents donne à son jugement les bases nécessaires. Il écrit, aussi, et cette précision devrait logiquement produire des remous dans le Lan-derneau astrologique:

"Soumise à un examen attentif, cette tradition se complique et se particularise dans les différentes périodes de l'histoire, et dans les différentes cultures suivant les orientations, les intérêts, les attitudes du conscient et de l'inconscient collectifs, auxquels elle réagit et qu'elle exprime." (p. 11)

Le piquant dans cette affaire c'est que semblables réserves à l'égard de la tradition se sont déjà exprimées dans la littérature astrologique moderne. Dans son dictionnaire, Gou-chon, qui n'a rien d'un casseur, écrit:

...cette tradition à force d'être copiée et recopée, et aussi modifiée quelque peu par chaque auteur, constitue à l'heure actuelle un remarquable labyrinthe dont le vrai fil d'Ariane ne sera probablement pas trouvé de sitôt!"

(2ème édition, 1946, article Tradition).

Herbais de Thun, dans son Encyclopédie du mouvement astrologique de langue française au XXème siècle, Edition de la revue Demain, 1944, a retranscrit un certain nombre d'opinions d'astrologues modernes sur ce sujet ; l'ensemble est plein d'intérêt :

- de Selva : "J'avoue ne pas être de ceux pour qui la tradition est le suprême argument. (...) A tout enseignement traditionnel, je ne puis reconnaître que la valeur d'une suggestion intellectuelle".
- de Trarieux d'Egmont : "Il n'est pas certain que les règles léguées par la tradition ne varient pas".
- de Lasson : "Il y a une effarante complexité dans ce que nous ont transmis les différentes traditions. Imprécisions, contradictions, tout concourt à jeter une espèce de doute perpétuel dans l'esprit du chercheur".
- de Caslant : "Cette tradition ne constitue que quelques pistes principales, devenues des ornières dans lesquelles s'embourbent les étudiants en astrologie".
- de Privat : "On baptise trop facilement tradition la phraséologie astrologique transmise depuis le Moyen-Age et qui s'est déformée en des publications dues à des médiocres".

Ce modeste florilège, qui délaissait volontairement les deux grands ténors novateurs, pourfendeurs attitrés de la tradition, que furent Choisnard et Kraft, laisse rêveur. La tradition, contestée par nombre d'astrologues depuis le début de ce siècle, n'en reste pas moins aujourd'hui encore, l'autorité astrologique incontestée. Paradoxe ? Incohérence ? Le travail d'Aurigemma, sa connaissance érudite des textes et documents autorisent à répondre : parce qu'elle fut combattue après un contact superficiel, et au nom de présupposés d'ordre trop général.

Ainsi le même Herbais de Thun néglige de mentionner, dans son paragraphe sur l'histoire de l'astrologie, les seuls véritables historiens qui aient été publiés au moment de la rédaction de son propre livre (Bouché-Leclerc, Virolleaud, Cumont, Berthellot) ; négligence identique dans le dictionnaire de Gouchon (2ème édition), à l'article Bibliographie, avec toutefois une exception notable pour le livre de Cumont publié en anglais, mais non pour celui publié en Français, l'Egypte des astrologues.

Leur personnalité rend Gouchon et de Thun représentatifs des conformismes en usage dans les mimieux astrologiques.

Grâce à Aurigemma, on est en droit de penser que les oppositions à la Tradition s'y sont formées et exprimées sans étude réelle, et sans être à même de produire des arguments étayés. L'anti-tradition astrologique, coquetterie d'historien dilettante, ressort davantage de la velleité que de la résolution mûrie après une fréquentation assidue, organisée et réfléchie des textes traditionnels.

L'accueil que les milieux astrologiques réserveront au livre d'Aurigemma sera un bon indice de leur volonté d'élucider leur propre histoire, et de définir une attitude raisonnée vis-à-vis de la tradition. Le test sera d'autant plus significatif qu'Aurigemma n'a pas les stupides partis pris anti-astrologiques d'un Bouché-Leclerc.

AURIGEMMA ET LA POLITIQUE

Le livre d'Aurigemma est-il pour autant irréprochable ? Il serait surprenant que, dans le désert des études d'histoire de l'astrologie, surgisse tout à coup une oasis de perfection. Je distinguerai deux types de remarques critiques, les unes portant sur les erreurs matérielles, que je limiterai au chapitre sur la tradition gréco-latine, les autres étant relatives à la thèse défendue par l'auteur. J'essaierai de montrer en quoi les erreurs commises sont en partie liées à la thèse adoptée.

Premier détail fâcheux, minime certes, sinon insignifiant dans un livre d'une telle tenue, mais à mon sens significatif : il est assuré que le signe du Capricorne attribué à l'Empereur Auguste par des pièces de monnaie, par les camées de Vienne et du Musée de l'Ermitage, et par l'emblème de légions, n'est pas le signe solaire du neveu de César, comme l'écrit imprudemment Aurigemma dans son commentaire de l'illustration 11.

Cette attribution a fait couler beaucoup d'encre et je me contente ici de renvoyer à la très remarquable étude de Jean Bayet parue dans la Revue des Etudes Latines en 1939, l'Immortalité astrale d'Auguste ou Manilius commentateur de Virgile, étude maintes fois citées depuis sa publication par les historiens et les latinistes : l'Empereur est, sans contestations possible, un natif de la Balance.

Je ne peux malheureusement pas m'étendre sur les raisons probables du choix du Capricorne. A la suite de Jean Gagé (Apollon Romain, 1955, et Basileia, 1968), et avec d'autres arguments, que je pense développer un jour, j'incline à voir dans cette attribution des motifs essentiellement politiques. Les diverses justifications avancées en référence à la seule technique astrologique par Scaliger, Bouché-Leclerc, Lindsay, Carmer, Le Boeuffle, etc, ne paraissent pas probantes. Elles oublient qu'avec Auguste elles ont affaire à l'une des meilleures têtes politiques du monde romain : Auguste a réussi là où Sylla et César avaient échoué. Pour lui, et à l'inverse de ses succès-

seurs à la direction de l'Empire, la technique astrologique est très vraisemblablement subordonnée aux intérêts de Rome tels qu'il les entendait.

Je ne ferais pas un sort particulier à cette erreur bien secondaire d'Aurigemma si ne n'avais pas relevé un oubli plus grave qui participe, à mon sens, de la même tournure d'esprit. Je veux parler de son silence total sur un épisode de la vie de Tibère, le successeur d'Auguste qui est en rapport direct avec le sujet du livre.

Toujours à l'illustration Il Aurigemma se contente de noter que le Scorpion est le signe natal de Tibère. Il se trouve que Jean Gagé, encore lui, s'est étendu dans une quarantaine de pages sur une très curieuses péripétie de la vie de Tibère (Revue des Etudes Italiennes, Tibère à Capri : histoire, légende et thèmes astrologiques, 1961). Il a montré comment, avant même son accession au trône en 14, Tibère avait eu à affronter une féroce cabale montée par le parti concurrent, celui d'Agripine, veuve de Germanicus lequel passait pour le rival de Tibère et dont la mort en 12 était tenue pour suspecte (le bruit courrait que Tibère l'avait fait empoisonner).

Un des éléments de cette cabale était précisément l'utilisation des aspects les plus noires attribués au Scorpion ; et c'est pour répondre aux savantes médisances d'origine astrologique répandues à son détriment que Tibère fit appel à l'astrologue Thrasyllos.

Jean Gagé parle d'une "guerre astrologique", d'une "guerre d'horoscopes" autour des faces blanche et noire du Scorpion, de "cette image du Scorpion facile à transformer en épouvantail ou à retourner en principe de tortures", de "connasseurs de l'astrolgie exercés à la transposition ou à la réversion des thèmes officiels", le tout pour la conquête et l'exercice du pouvoir. Et il retrouve des traces de cette cabale dans les écrits consacrés à Tibère un siècle plus tard par Tacite et par Suetone, ces juges sévères de l'Empire. N'est-ce-pas la face noire du Scorpion que décrit Tacite quand il voit en Tibère un "hypocrite, adroit à contrefaire la vertu", un "montre de cruauté", qui "se précipita à la fois dans le crime et l'infamie lorsque, libéré de la honte et de la crainte, il ne suivit plus que le penchant de sa nature", sans compter les férocités imaginaires qu'il lui attribue, et étant bien entendu que Tibère n'a pas été un Empereur plus cruel qu'un autre ? Rarement l'histoire a offert une illustration aussi éclatante, aussi juste et aussi sordide de l'astrologie telle qu'elle se vit.

Consciemment (s'il le connaît) ou inconsciemment (dans le cas contraire), Aurigemma a refoulé cet épisode où, devant la servante des passions, la culture astrologique perd son "efficacité guérisseuse pour n'être plus qu'un élément de fixation, voire d'amplification, des désordres individuels. Mais avant de traiter ce thème, je voudrais aborder celui des

rapports entre la science et l'astrologie, en restant toujours dans le cadre de la tradition gréco-latine.

AURIGEMMA ET LA SCIENCE

La manière dont Aurigemma résume, sur deux points, la conception de Ptolémée relative au Scorpion est pour moins surprenante : il n'a pas compris ce que nous appelons les signes en antisce et en contre-antisce... Il déduit de la présentation par Ptolémée des signes commandants et obéissants (La Tétrable, 1, 13, dans l'édition Retz) et des signes équipollents (1,14) que le Scorpion est obéissant à la Vierge (qu'il entend), et de pouvoir égal aux Poissons (qu'il voit) !

Il suffit de se reporter au texte de Ptolémée pour comprendre aussitôt que les signes commandants et obéissants sont mis en correspondance selon l'axe des équinoxes, et les signes équipollents selon l'axe des solstices ; et que ces symétries, loin d'être des ornements géométriques futiles, renvoient à des temps d'ascension égaux et à un rapport jour/nuit inverse pour les premiers et à un même rapport jour/nuit pour les seconds. De sorte que le Scorpion est obéissant au Lion (signes en antisce) et de pouvoir égal au Verseau (signes en contre-antisce). L'astrologie conditionnelle, on le sait, a merveilleusement tiré partie de ces phénomènes physiques parfaitemt mesurables.

Aurigemma a commis à 20ème siècle l'erreur contre laquelle un auteur du 1er siècle avant J.C., Géminos de Rhodes mettait explicitement en garde ses lecteurs : confondre point solsticial avec signe solsticial, le 0 degré du Capricorne avec le signe du Capricorne ; et nous pouvons ajouter, point équinoctal avec signe équinoctal (Introduction aux Phénomènes, 11, 27-45 Bekles-Lettres, 1975). Si Géminos paraît lointain, plus près de nous Bouché-Leclercq a clairement distingué les deux systèmes, la symétrie par rapport aux signes constituant selon lui le système primitif, la symétrie par rapport aux points tant le système rectifié pratiqué par Ptolémée (l'Astrologie grecque, p. 159-164).

Au-delà de ces références livresques, je suis persuadé que semblables erreurs, surprenantes dans un livre d'une telle qualité étaient facilement évitables, à une condition : ne pas se contenter de considérer l'astrologie comme un "langage", ainsi que le soutient Aurigemma dans son introduction, ne pas se borner à n'y voir qu'un ensemble de symboles, ne pas as de satisfaire, enfin, de ce qu'elle formule seulement des "perceptions ou intuitions du réel qui seraient, autrement exclues du savoir conscient". Il y a là un débat de fond sur lequel je voudrais m'arrêter en conclusion.

L'ASTROLOGIE, LA POLITIQUE ET LA SCIENCE

Il existe, dans l'histoire des sciences, un sévère contentieux entre les tenants d'une conception externaliste des sciences et ceux d'une conception internaliste, les uns estimant que les sciences ne sont intelligibles que situées dans leurs contextes socio-économiques et institutionnels, les autres qu'elles évoluent exclusivement selon leurs propres valeurs et besoins. Si la prudence commande de ne pas s'impliquer directement dans règlements de compte entre frères ennemis, la curiosité incite à essayer de comprendre le sens de leurs affrontements.

Dans la mesure où le mirage d'une science neutre et universelle s'est constitué à partir du 17ème siècle sur l'évacuation du sujet, il est logique de persister dans cette chimère en adoptant une conception internaliste de son histoire : de sa fondation à l'étude de celle-ci et de ses ajouts, la même attitude se maintient. Pour leur part, les externalistes en réinjectant le sujet -fût-ce dans sa dimension collective - faussent l'image que s'était donnée à elle-même la matière de leur étude lors de sa formation. Au sens strict, l'histoire des sciences n'est scientifique qu'internaliste. Il va de soi qu'il est préférable de ridiculiser cette conception étriquée, mesquine et médiocre, et fausse évidemment, de scientificité.

En regard au fait que l'astrologie c'est l'ensemble de des connaissances sur le monde physique plus des connaissances sur l'homme, et que, quel que soit son enracinement dans la physique, elle doit, à terme, dire ce qui en est des hommes, des hommes concrets, des hommes situés dans leurs environnements et vivant chacun une aventure, il semble par là même difficile de ne pas avoir une conception rigoureusement externaliste de son histoire. Les exemples d'Auguste et Tibère ne semblent relativement démonstratifs : l'astrologie entretient d'écarts rapports d'acceptation et de refus, non pas tant avec la culture, mais surtout avec la société. Elle se développe selon deux directions: une direction scientifique, qui privilégie l'étude du monde physique, et une direction politique qui privilégie l'étude des hommes ; elle régresse, cela va de soi, en s'opposant à ces deux impératifs. Et précisément cette fameuse stagnation de l'astrologie à partir du 17ème siècle, qu'il est si banal de rappeler qu'Aurigemma a préféré clore son livre avant de l'aborder, et sans donner d'explications circonstanciées à ce propos à part quatre lignes en haut de la page 12, cette stagnation n'est-elle pas la conséquence directe du refus de l'astrologie d'assurer sa double vocation, scientifique et politique ?

En ce sens, je considère le livre d'Aurigemma comme le délicat et précieux produit d'une culture hors du réel. Dia-lectiquement lié aux illusions scientifiques qu'il transforme en leur inverse sans donner d'argument pour les dissiper, il reste l'oeuvre d'un exquis lettré. S'il ne résoud aucun des problèmes essentiels que pose la pratique de l'astrologie au XXème siècle il a l'avantage, comme tous les produits des intelligences raf-finées de permettre de bien les poser.



Congrès de Mai 1977:

Jacques HALBRONN, Luiggi AURIGEMMA
et Max LEJBOWICZ (de gauche à droite)

LECTURES

ASTROLOGIQUES



par Jacques LEBRETON

Note de Jacques Lebreton: L'auteur de ces pages est indépendant de toute association (et de tout intérêt financier!) Ce qui garantit son honnêteté intellectuelle, mais lui permet aussi d'exercer sa fonction critique, qui n'est pas neutre. Les auteurs qui auraient relevé des inexactitudes dans cette rubrique au sujet de leurs ouvrages peuvent nous adresser une "prière d'insérer" pour rectification dans la revue.

Nous tenons à remercier ici Mlle J.R. et MM G.P. et M.L. de nous avoir aimablement prêté certains des livres de cette rubrique. Nous réitérons donc notre appel lancé dans le précédent numéro de G.C. en espérant qu'il soit aussi bien entendu: "Si vous désirez voir paraître ici un compte-rendu de livre, de revue ou d'article, envoyez-nous votre document (affranchissement français: 0,30 F pour les revues, s'adresser aux P.T.T. pour les autres envois), nous vous le retournerons après examen, accompagné des frais postaux que vous aurez engagés.

Adresse: J.Lebreton - 1, bis, rue Callot - 17000 La Rochelle.

Dans G.C. 5, on pourra lire les comptes-rendus sur Anthologie de la Revue Demain, l'Astrologie Globale de C. Santagostini. Pour une Astrologie moderne de J.P.Nicola; Faut-il réinterpréter Gauquelin? de Guy Le Clercq. Le Livre des fondements astrologiques d'Abraham Ibn Ezra, traduit et présenté par J.Halbronn (Bibliothèque Hermetica, Retz 77). Dictionnaire de l'Astrologie de Jean Louis Brau (Larousse). Les ouvrages d'Hector et de Krista Leuck, etc.

REMARQUES ASTROLOGIQUES: de J.B. MORIN, Retz Ed. (Bibliotheca Hermetica). Paris, 1976. Volume relié de 303 pages, illustré notamment des fac simile des tables des correspondances symboliques de l'Astrologia gallica, etc. Introduction, notes, lexique, bibliographie, table de correspondances des aphorismes, par J.Halbronn. Format 12 x 20,5.

Après les Astrologiques de Manilius et l'oeuvre de Ptolémée, Tétrabible & Centiloque, la collection "Bibliotheca Hermetica" fait paraître cet ouvrage de MORIN, peu connu des astrologues, dont le titre complet va remplir au moins deux lignes de cette rubrique, puisqu'il est exactement: "REMARQUES ASTROLOGIQUES sur le commen-

taire du Centiloque de Ptolémée par Nicolas Bourdin, ou le Fanal de l'astrologie!... Je ne vous avais pas menti !! Malgré cela, nous souhaitons vivement voir se prolonger ce ressourcement historique: on apprendra certainement beaucoup de l'histoire de l'astrologie, -n'en déplaise à ceux qui y voient un passeïsme de bon ton en accord avec la mode rétro (elle-même rétro d'ailleurs, à l'heure où je vous parle). On nous promet de toute façon dans le présent volume une réédition des œuvres de A. de Villon et du Comte de Pagan, auteurs moins célèbres en France que Morin, mais certainement aussi passionnantes. S'il nous est permis, par parenthèse, de faire une SUGGESTION A L'E DITEUR: publier en français les Tabulae primi mobilis du génial Placidus de Titus (l'inventeur du système de domification isochrone, quotidiennement utilisé par la majorité des astrologues) édité en 1657, soit la même année que les Remarques de Morin (soit encore un an après la mort de ce dernier): la dernière allusion directe à ce grand astrologue est à ma connaissance dans le livre de Selva sur la domification (1917). Exhumer les textes qui ont fait l'astrologie d'aujourd'hui, voilà un travail passionnant pour les astrologues, historiens, et quine devrait pas laisser indifférents les éditeurs.

Revenons aux Remarques: elles s'appliquent elles-mêmes à un commentaire, celui qui accompagnait la traduction du Centiloque de Ptolémée faite par Bourdin d'après le texte latin (Pontanus, 1512 ?) six ans plus tôt. Comme signalé plus haut, l'ouvrage de Ptolémée est accessible à tous en français dans la traduction-même de Bourdin. Cependant, le commentaire du traducteur n'est pas disponible si bien qu'on a parfois du mal à suivre la polémique (très violente) engagée par Morin, d'autant que s'ajoute encore une difficulté: les Remarques font fréquemment allusion à l'Astrologia gallica, l'œuvre maîtresse de Morin publiée en 1661, et tellement énorme qu'elle reste aujourd'hui impubliable.

Le travail "archéologique" de Jacques Halbronn s'avérait nécessaire on le comprend. Celui-ci s'en tire aux mieux, son introduction étant aussi concise que précise. Un seul reproche: l'"ambiance" intellectuelle de l'époque (milieu XVII^e environ) n'est pas suffisamment évoquée. Il ne faut pas oublier en effet que la "méthode géométrique" chère à Descartes (né 13 ans plus tôt que Morin) s'était infiltrée dans toute la littérature dite philosophique, c. à d. aussi bien en métaphysique (Voy. p. ex. lettres de sept. 1634, juillet 38, sept. 38,...). Ce style qui se veut au plus haut point impersonnel (et qui atteint son apogée avec Spinoza) a imprégné le siècle et n'a pas "épargné" l'astrologie, - témoin l'Astrologia gallica de Morin, qui est aussi pénible à lire que les Principes de la philosophie de Descartes. En regard de ce style laborieux, les invectives des Remarques peuvent surprendre. Citons pour finir, la dernière phrase des Remarques, à communiquer aux je-sais-tout anti-astrologues: "Et que les ignorants apprennent bien que vouloir parler d'une science qu'on ignore, en vouloir juger et la vouloir condamner publiquement, c'est une folie à trois étages. Magna est veritas, et praevalet."

conduite rationnelle collective. C'est qu'intervient le second niveau, le niveau inconscient. Le groupe n'atteindra son objectif que si les membres s'entendent bien entre eux. Il faut qu'ils y ait entre eux une "résonnance". L'imaginaire peut stimuler comme il peut paralyser le groupe. Des liens étrois entre certains membres peuvent s'avérer très importants pour la vie du groupe. De même des incompatibilités entre deux personnes peuvent prendre de l'extension et menacer, sinon détruire, le groupe. Le C.I.A. par exemple a été très marqué au début par des rencontres informelles qui avaient lieu tous les samedis rue Mouffetard chez André BARBAULT. On peut ajouter aussi que l'amitié profonde qui existait entre André BARBAULT et Jean CARTERET a eu une grande importance pour le C.I.A. Par contre on peut remarquer que les quatre membres-fondateurs du C.E.F. A. n'avaient pas la même sensibilité. Aussi des "clans" se sont formés entre professeurs et élèves : J. BERTHON s'est trouvé en résonance avec M. KALININE ; J.P NICOLA avec C.HENRY et M. LEJBOWICZ.

Lorsqu'un groupe a un comportement rationnel et lorsqu'il existe une communication au niveau des inconscients entre les membres de ce groupe, on peut dire que ce groupe a de fortes chances de bien fonctionner, de "produire", de faire oeuvre créatrice. Cette situation s'est produite une fois chez les astrologues, lors de la période 1950-1955 du C.I.A. Coup sur coup ont été publié Analogie de la dialectique Uranus-Neptune, Recueil de 450 thèmes de Musiciens, recueil de 250 thèmes de peintres, Soleil et Lune, Jupiter et Saturne, l'Astrologie en liaison avec les typologies. C'est à la même période qu'a eu lieu le congrès international d'astrologie organisé par le C.I.A. Mais depuis qu'André BARBAULT a commencé à publier ses douze livres du Zodiaque au Seuil il n'y a plus eu de publications du C.I.A. Cette association a continué sur la vitesse acquise, est entrée en période de crise aux alentours des années 67-68 et a disparu en 1975.

Dans l'optique de BION on peut dire qu'un groupe devient fragile lorsqu'il n'y a plus tâche commune ni émotions communes. Le C.I.A. a connu sa période d'apogée lorsqu'André BARBAULT, Jean CARTERET et Claire SANTAGOSTINI jouaient un rôle d'animateur et suscitaient des réalisations communes. Dès que ces animateurs ont pris des distances ou se sont retirés l'homogénéité de l'association s'en est fortement ressentie. Une fois l'élément de cohésion disparu les différentes tendances se sont développées puis affrontées. Le groupe allait vers sa désagrégation.

gues que l'astrologie conditionnelle intéresse feraient bien de prendre connaissance des hypothèses contenues dans cet ouvrage, -notamment celles concernant la nature des influences planétaires. Voici du reste les principales propositions du chapitre intéressant les planètes:

- "le rayonnement est en principe solaire; mais il est réfléchi également vers la Terre par les planètes" (p.13). Cette hypothèse n'est pas sans faire penser à celle proposée par Gauquelin dans son Dossier... (éd. J'ai Lu), schéma de la p.237.
- La diversité des types de reflexions planétaires provient des données astronomiques fondamentales de ces planètes relativement à la Terre.
- Les données prises en compte sont: - la valeur de l'accélération appliquée à la Terre par la planète. (loi de Newton, qui fait intervenir distances et masses des corps en cause).
- La quantité de lumière solaire réfléchie par la planète et reçue par la Terre.
- Mais ces valeurs sont disproportionnées entre elles (La Lune agit considérablement sur la Terre, et se classe première bien avant le chef de file des planètes, Jupiter. Mais Mars exerce sur la Terre, dans le meilleur des cas, une attraction 50 moins forte que celle exercée par Jupiter. Mercure est encore plus faible: environ 190 fois moins fort que Jupiter. Et les transsaturriennes sont encore plus faibles). L'auteur est donc amené à admettre qu'une influence n'est perceptible que parce qu'elle varie, exactement comme le fait que nous sommes sensibles à des variations de température et de pression atmosphérique négligeables en regard des conditions qui règnent dans la fournaise solaire, qui en est pourtant la cause. L'auteur parle ainsi d'écart à la moyenne des quantités considérées, d'amplitude, de puissance, etc., notions susceptibles d'expliquer la spécificité de l'influence marsienne relativement au type d'influence vénusienne ou jupiterienne. (Ceci peut faire penser au modèle structural en linguistique).

On peut évidemment se demander quel critère a permis de choisir ces deux variables, gravitation et lumière, et elles seules; il n'apparaît pas clairement dans le texte. C'est pourquoi je suppose que ces variables ont été choisies en fonction de l'exigence-même d'unité de la théorie: comment en effet expliquer la différence d'influence d'une même planète aux différents palliers du zodiaque ou du sensitif ? Les chapitres 3 et 4 y répondent: le zodiaque est le "gradient des lumières", le sensitif est le "gradient des gravitations". Ainsi, p.ex., la position de l'astre en maison induit une certaine orientation de la tension gravitationnelle (on comprend alors que le cycle diurne des planètes soit conçu comme une variation de la variation dont il a été question

plus haut). Voilà pourquoi il me semble que l'ordre d'exposition de la théorie de Heckel me semble l'inverse de l'ordre de la construction: les critères lumière et gravitation appliqués aux planètes ont été choisis en fonction de l'existence supposée d'un zodiaque et d'un sensitif astrologiques. Mais une critique vient à l'esprit: quand bien même cette exigence serait légitime, de deux critères distincts servant chacun à expliquer physiquement deux chapitres de l'astrologie traditionnelle, zodiaque et sensitif, on ne voit pas bien ce qu'il faut entendre par "lumière". Une planète passant dans son arc nocturne est, on le sait, invisible, c.à.d. que nous n'en recevons pas la lumière. Aussi de deux choses l'une: ou bien la théorie est bancale, car pensant la moitié de leur parcours quotidien, les planètes sont sans "effet lumière" (soit: sans zodiaque!), ou bien, il faut entendre par "lumière" non pas seulement la lumière que tout oeil perçoit, mais encore la large bande d'ondes électromagnétiques émise, soit par reflexion du rayonnement solaire -comme le suppose l'auteur, soit par la planète elle-même (Voy. Gauquelin, op.cit., "émissions pirates", p.30). A moins encore que l'on puisse interpréter le mot "lumière" dans le sens indiqué par la théorie réflexologique du zodiaque (dite encore "photo-périodique); on pourrait alors comprendre "présence", auquel cas le cycle "lumière-obscurité" se changerait en rythme "apparition-disparition" (arc-diurne/arc nocturne),... l'imprécision du terme permet comme on voit de curieux vagabondages sémantiques.

Il reste que ce livre mérite d'être lu attentivement, il fait depuis longtemps partie de ce petit lot d'ouvrages que tout chercheur doit posséder avant de méditer par lui-même.

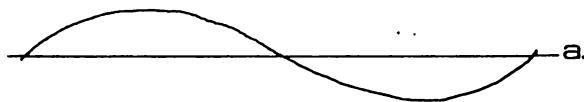
J.L.

HARMONICS IN ASTROLOGY, de John ADDEY, Fowler éd., Romfold, 1976. 263 pages (101 figures & 2 index) au format 14 x 21,5. Adresse: Fowler & Co Ltd. 1201/1203 high road, Chadwell Heath (RM6 4 DH), Romfold (Essex), Grande-Bretagne.

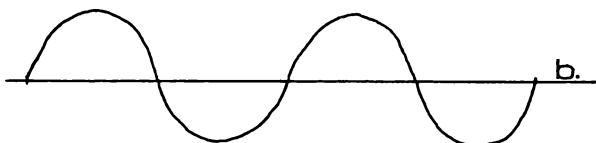
Il est difficile de se déclarer pour un ouvrage qui est le fruit de 20 années de recherches. C'est encore plus difficile quand on trouve à y redire. C'est franchement attristant quand on y a rien trouvé de bon ...et c'est le cas! Un ouvrage d'une telle densité n'a pas été simple à analyser (soulignons de plus qu'il est écrit en langue anglaise, ce qui n'a pas facilité la tâche du lecteur). Aussi serait-il fastidieux de tout relever. Néanmoins, on pourra juger de la valeur de ce travail à travers les quelques points suivants:

1° Le livre commence par définir longuement ce qu'est l'analyse mathématique dite "harmonique", encore appelée "Fourier analysis" du nom de son créateur (p.37).

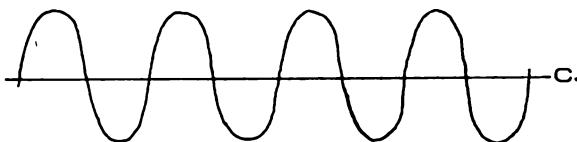
Imaginons une courbe du genre:



L'auteur l'appelle "première harmonique". On appellera courbe de "2de harmonique" un graphique du genre de la figure b:

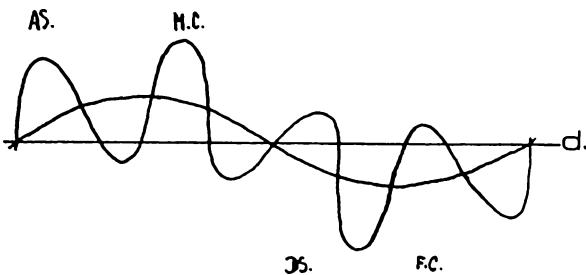


Puisque vous avez compris de quoi il s'agissait, vous n'aurez aucun mal à reconnaître en la figure c un courbe de 4ème harmonique.



L'idée de Addey consiste à affirmer que tout phénomène astrologique est périodique et peut se réduire à une courbe de ce genre, ou à une combinaison de ces courbes. Pour prendre un exemple, l'auteur identifie la courbe de l'intervention d'une planète dans le mouvement diurne pour une certaine catégorie professionnelle (Voy. Gauquelin) à la 4ème和谐 d'une 1ère harmonique. On remarque en effet 4 pics d'intensité, 2 petits, 2 grands. Dès lors, puisque les deux grands pics sont situés sur la zone diurne et que les 2 petits sont sur la zone nocturne, on peut envisager une première approximation: une courbe de 1ère harmonique (Voy. fig. a). Jusqu'ici, rien de bien original (Jean-Pierre Nicola interprète ainsi les courbes de Gauquelin en considérant les intensités relevées pour l'arc diurne et pour l'arc nocturne. La Condition Solaire, p.77: on pourrait dire qu'il a mis en relief la "1ère. harmonique" de la courbe en question).

Où la chose devient subtile, c'est quand Addey superpose des courbes diverses, -c'est ce qu'il fait tout au long de son livre, et c'est là le fruit de ses 20 années de recherche. Ainsi, pour la courbe d'intensité en question, -que chacun connaît, il découvre" la loi de distribution: il s'agit de la 4ème harmonique de la 1ère.:



Outre que cette méthode est hautement approximative, elle est fausse dans son principe (comme je le montre plus loin), et permet tous les excès: on peut imaginer p.ex. la "7ème harmonique de la 3ème de la 1ère", comme Addey l'a imaginé p.149 de son livre... A ce compte-là, n'importe quelle variation peut être dite "régulièr", -il n'y a pas de miracle. Addey s'adonne du reste à de brillantes acrobaties numérologiques, et soutient (comme tout symboliste qui se respecte) que les lois sont dans les choses, dans la nature. Puisqu'elles sont dans la nature, elles ne dépendent pas de nous et peuvent donc être absurdes: c'est là tout l'objet de cet ouvrage. En réalité, l'auteur a confondu régularité et loi (Voy. CC n°3, p.12).

2°. Tout ceci n'est que poudre aux yeux et illusion. Ce n'est pas le plus grave en fin de compte... Sauf erreur de ma part, l'analyse harmonique de FOURIER n'a rien à voir avec le fourrel-tout mathématique de John ADDEY. Témoin cet extrait de l'Encyclopédie des Sciences (Alpha, 1976), p.189: "Dans de très nombreux arrangements expérimentaux de physique (en électronique et en électrotechnique en particulier), les appareils utilisés transforment la fonction aléatoire $y : fx(t)$, dite signal d'entrée, en une autre fonction, $z : gx(t)$, dite signal de sortie. La transformation $F : fx(t) \rightarrow gx(t)$ est le plus souvent linéaire et homogène (...) il est certainement important de savoir décomposer un signal d'entrée en somme d'exponentielles complexes (ou de façon équivalente, en somme de fonctions sinus). C'est ce qu'on appelle faire l'analyse harmonique du signal d'entrée (...). La transformation de Fourier (...) est à la base de l'analyse harmonique, puisqu'elle consiste à écrire $y(t)$ sous la forme d'exponentielles $e^{i\omega t}$ ".

Malgré l'évidente sincérité du chercheur britannique, on est amené à douter de ses connaissances mathématiques; plus exactement on peut se demander à quel endroit de son travail intervient cette "analyse harmonique" de Fourier, invoquée dans ce livre comme procédé de découverte de périodicités inapparentes; on peut se demander dans quelle mesure le nom du grand mathématicien n'est pas prononcé pour masquer les insuffisances de l'astrologue !

3°. Une partie des travaux de Addey concerne les positions planétaires en signes ou unités plus petites découpées sur l'écliptique (jusqu'à 3°30', à la minute près!), une autre partie concerne les aspects. Mais il existe un chapitre important que nous avons évoqué plus haut: celui qui traite des positions planétaires dans le mouvement diurne obtenues dans les expériences de Gauquelin... or, on glisse, insensiblement, dès les premiers chapitres du livre de la division isochrone exposée par Gauquelin (qui est, soulignons-le, identique en principe et en pratique à la division de la sphère locale en "maisons" par Placidus), à la division géométrique de segments d'écliptique. On passe ainsi illégitimement de la division du temps à la division des angles, du travail de Gauquelin à son interprétation en termes d'aspects astrologiques (cette tendance se répand: Voy. les travaux de Renault, Le Clercq,...), alors que les deux domaines sont rigoureusement distincts (quoique signes et maisons soient superposées graphiquement sur la carte du ciel!). Dire qu'il y a un "aspect harmonique" entre le pic d'intensité relevé au M.C. et celui relevé à l'Ascendant est par conséquent aussi absurde que de dire que de 3 ôté de 5 il reste 2 oranges, et autres propositions surréalistes.

Ces trois critiques ne sont qu'un aperçu de l'ambiance qui règne dans ce joyeux livre. Les harmoniques, originalité britannique comparable aux mi-points allemands, à la Lune noire française, aux astéroïdes suisses, n'ont d'autre fonction que de permettre à l'astrologue de s'abriter derrière un rideau de formules mathématiques et logiques sans fondement, de lui permettre de jouer avec la règle énoncée par Max Lejbowicz dans le précédent n° de GC: "face je gagne, pile je perds!". J'ai simplement voulu montrer ici que les dés étaient pipés, dès le début et qu'admettre une seule proposition de ce livre devient à admettre l'inadmissible.

Je me permets d'ajouter que j'ai moi-même expérimenté la méthode d'Addey et que les résultats obtenus sont très satisfaisants ... à partir d'une liste de chiffres puisée dans un annuaire téléphonique! S'il fallait suivre l'avis de M. Addey, les P.T.T auraient fait concorder inconsciemment (il suffit de supposer un "inconscient collectif") une loi de distribution précise avec l'ordre alphabétique des bottins!

N.B.: On trouvera une note critique de ce même ouvrage dans:
CAO TIMES, 1976 (Voy. infra). J.L.

LES VALEURS DE L'ASTROLOGIE d'Olivier Peyrebrune.
Ed. de l'Athanor 1977. Analyse de Jacques Halbronn.

L'intérêt de ce livre d'un auteur de 22 ans, qui étudia à l'Ecole du M.A.U. et même, quelle précocité, y enseigna (on sait qu'en astrologie, la valeur n'at



tend pas, (hélas!) le nombre des années) tient pour moi dans quelques pages (118 à 122). Elles concernent la théorie des Exaltations (Relation planète/signe). Par leur volonté structurale inspirée directement de la pensée de Jean Carteret), ces pages rejoignent les essais de l'italienne Lissa Morpurgo (Introduction à la Nouvelle Astrologie, Ed. Hachette, 1974) et de moi-même (Clefs pour l'Astrologie, Ed. Seghers, 1976). Dans chaque cas, les conclusions diffèrent mais l'observateur attentif, plutôt, comme le fit André Barbault dans l'Astrologue de Juin 1976, de jouer sur cette diversité pour refuser de l'étudier, décèlera des convergences méthodologiques certaines. Nous nous efforcerons de signaler celles-ci dans un prochain numéro de G.C.

Remarquons simplement que les mises au point de Peyrebrune qui prolongent les quelques allusions du Traité Pratique d'Astrologie d'André Barbault (Seuil) qui, par amitié plus que par conviction, s'était fait l'écho des recherches de Carteret-co-auteur avec lui de la dialectique Uranus-Neptune- conlquent à la nécessité d'un système de douze planètes (deux transplutonien nes) pour faire pendant aux douze signes zodiacaux, rejoignant ainsi Morpurgo et les "Clefs".

Approche peu scientifique, dira-t-on, aux antipodes de la démarche d'un Jean-Pierre Nicola (Pour une Astrologie moderne, Ed. Seuil). Certes, la théorie des Exaltations constitue la part la plus mystérieuse et encombrante du dogme astrologique -et la tentation est vive de l'évacuer. Pour moi, en tout cas, et Jacqueline Bony-Belluc, vice-présidente du M.A.U. ne me contestera pas, l'astrologie ne se réduit pas à l'astronomie mais implique une astrophysique qui, elle, est dans les limbes. La théorie des exaltations est une préfiguration d'une astrophysique de demain tout comme la structure du zodiaque est une préfiguration du système solaire de l'An 2000.

LE COURRIER DES ASTROLOGUES

LES "VIEUX DE LA VIEILLE" JUGENT GRANDE CONJONCTION

Sur le N°3 de G.C.

Maurice Froger (ancien collaborateur des Cahiers Astrologiques): "On écrit beaucoup sans se soucier d'être lu. Tous les lecteurs n'ont pas fait d'études jusqu'à 25 ans, et particulièrement chez les astrologues. Si l'auteur a besoin d'un mot "savant" comme "épistémologie" ou "dialectique", il doit au moins au lecteur le secour d'une note en bas de page (...)

Article sur J.P.Sartre: Si vous aviez eu l'astuce, ou la curiosité de voir ce que donne le thème vernal-nodal, vous auriez com-

plièrement modifié votre texte car le Noeud étant à 153°23' Jupiter et Vénus en Sagittaire d'une part, l'Ascendant et Mars en Gémeaux d'autre part vous auraient considérablement aidé -sans compter tout le reste que Je vous laisse le plaisir de découvrir. (...)

Le Tisonnier On peut apprécier diversement le parallèle Volguine-Gouchon. C'est à la libéralité du premier que je dois d'avoir pu publier des articles qui ne sont pas précisément en favour de la Tradition: d'abord le Retour Solaire avec précession puis le thème nodal qui révèle des transits occultes en vernal, qui pose la question préalable de l'assujettissement des astrologues à l'astronomie, sans le moindre esprit critique ! Et les progressions lunaires et luni-solaires.

Sujets publiés dans les Cahiers Astrologiques et exposés devant de nombreux astrologues et non des moindres à Paris (CIA, Neronian, SAF 1). Si peu compris que lorsque Troinski (Berlin) a fait une enquête sur des antériorités possibles de son système de directions tertiaires, personne ne s'est aperçu qu'elles étaient les soeurs cadettes de mes Progressions Lunaires, prouvant ainsi que l'astrologue est un type figé dans sa première formation et qu'il est imperméable à tout ce qui en diffère.

-Maurice FROGER au Congrès de septembre 1976 -

M I N E R V E (Ancienne collaboratrice des Cahiers)

"Au lieu de baver sur André Barbault, il serait mieux de produire son thème natal et d'en chercher l'explication, il est sans doute désagréable (Uranus à l'ascendant). Mais lui, il est astrologue. Du moins avant qu'il ne verse dans la salade psychanalyste (bouée de sauvetage des âmes) qui le confondit. (...) Si les Anciens ont consigné par l'écriture des révélations morcelées dont fort peu ont pu être conservées, il est bon d'y chercher quelques explications à nos problèmes. Mais dans l'humilité et pas avec ces défis claironnés par des ânes dans vos pages. Qu'est ce que c'est que la ligne des Cahiers astrologiques "de la bonne époque" ? (...) Volguine n'a jamais publié sous ma signature un mot que je n'avais pas écrit, ni caviardé un article, ni tronqué quoi que ce soit. Alors que Raclet (ancien directeur de la Revue Astres) avait à mon insu repris dans d'autres publications mes articles, même avec ma photo et fait suivre ma signature des mots "membre



du bureau d'Astres"(...)

J.P.Sartre n'est pas Jupitérien. L'heure natale n'a rien à y voir. La dominante de Sartre est Mars en Scorpion, Vénus en Taureau, Mercure en Gémeaux, Mercure maître du signe de conception Mercure, maître de Soleil et de Mercure avec divagations issues de la proximité du Cancer, avec "culot" dû aux manques de planètes rétrogrades, avec orgueil dû au transit 1° par an de Jupiter en exil en Gémeaux pendant 30 ans. Jupiter n'a jamais rien eu à voir avec le Lion mais avec les Poissons (double) et le Sagittaire (double).

Le regard charmeur (de Sartre) vient de la Lune conjointe à Saturne en maison III. La Lune décroissante donne une tendance féminine (...)

Pour la présentation de G.C. c'est assez bien. Pour le contenu c'est néant; prétention, charabia, tout ce qu'on veut sauf de l'astrologie (...) Laissez aux poubelles les tonnes d'adverbes qui n'ajoutent rien à vos "méthodes" à la noix qui ne sont qu'enfantillages et chiqué".

N.D.L.R. Ces deux lettres indiquent effectivement un certain divorce. Faut-il prendre pour un compliment le fait de ne pas écrire de l'astrologie (tout comme Barbault reprochait à Jacques Halbronn d'être anti-astrologue...). G.C. voudrait réunir de "nouveaux astrologues" -comme on parle de "nouveaux philosophes". Le ton sera toujours plus sceptique, la distance prise à l'égard de l'astrologie plus grande, la part des critiques et des manques plus équitable. Nous n'hésiterons pas à jouer le jeu de l'ennemi, à lui tendre des verges pour qu'il nous batte.

C'est précisément un certain jargon qui nous sortira d'un certain ghetto.

S U R L A P I S T E D U Z O D I A Q U E

LE GROUPE M.A.U. - S.A.F.

Pendant quelques mois (c'est à cela que Jacques de Lescaut faisait allusion au sujet de la "pagaille") il y eut à Paris deux "Sociétés Astrologiques de France". Ce n'est plus le cas. Désormais notre S.A.F. est la seule qui ait pignon sur rue. Elle contrôlera les Journées Internationales Astrologiques de Paris et Grande Conjonction tandis que le M.A.U. rassemblera la Faculté Libre d'Astrologie de Paris et la Bibliothèque Astrologique qui, autre trait du "milieu" astrologique, a été immobilisée pendant un an, en raison de certains abus de confiance.

Le S.A.F. concernera donc, grossso modo, les astrologues étrangers et de province tandis que le M.A.U. sera centré sur Paris et sa banlieue. Jacques Halbronn préside le groupe M.A.U. S.A.F. mais il est secondé par une équipe compétente, Jacqueline Bony-Belluc, vice-présidente, Dominique Devie, vice-présidente du S.A.F., Max Lejbowicz, Jacques Lebreton, Guy Le Clerq (directeur de Cosmoplan), et le Conseil d'Administration du M.A.U.: Hector Leuck, Olivier Peyrebrune, Francis Buch, Luc Boudal, Philippe Flament, Raina Schonbuch, André Minost, Catherine Aubier, Françoise Colin.

Enfin, un comité d'honneur est constitué par André Delalande, Robert Amadou, Serge Hutin, Jean Phaure, Jean Carteret, Pierre Heckel, Jean Paul Rapp (auteur du Doping chez les sportifs) et Micheline Flak (auteur d'un ouvrage sur l'écrivain américain Taureau).

FACULTE LIBRE D'ASTROLOGIE DE PARIS

Directrice: Jacqueline Bony-Belluc (cf.photo), 168, rue de Reuilly. 75012 Paris . Tél.: 344.63.72.

Quatre Cours:

- Rive gauche (au F.I.A.P., 30, rue Cabanis, 75014 Paris):

ASTROLOGIE SPIRITUELLE (I et II niveau le Vendredi) par Mme. Bony-Belluc.

ASTROLOGIE ET MORPHOPSYCHOLOGIE par Mme. Marie Clavel.

- Rive droite :

ASTROLOGIE ET PSYCHOLOGIE par Catherine Aubier (36, rue de la Pompe - 75016 Paris).

Le Mercredi à 19 h.

HISTOIRE DE L'ASTROLOGIE (le Mercredi à 21 h)
Fernand Schwarz, directeur de Nouvelle Acropole (cf photo), en compagnie de Laura Winckler, Serge Huttin, Jacques Halbronn et Max Lejbowicz (147, Av. Malakoff , 75116 Paris - M° Porte Maillot - tél.: 500.90.34)



Lettre envoyée par notre collaborateur Max Lejbowicz à la Revue "Impascience" parue dans le n° 7, Printemps 77. En voici des extraits:

"Quitter le giron de la science institutionnalisée, c'est quitter le droit chemin des routes balidées pour s'enfoncer dans une forêt vierge où seul nè s'égare pas le porteur de machette et de boussole. Dans ces voies sauvages, on ignore la notion de parascience parce qu'on mesure la relativité de la science elle-même: point n'est besoin qu'une vérité soit scientifique pour être vraie, une vérité ne devient pas essentielle du fait qu'elle est scientifique. Les astrologues -du moins une partie d'entre eux- savent jusqu'à dans leurs tripes qu'il y a des choses connues et proclamées scientifiques, qui sont sans intérêt; et des choses inconnues, et posées comme non-scientifiques ou comme parascientifiques, qui sont de la plus haute importance. Ils apprivoisent à leurs manières cet inconnu; ils s'efforcent de le rendre connaissable. Est-ce leurs fautes s'ils clament dans le désert?"

N O S C O N G R E S

Celui de Mai a fait l'objet d'un compte-rendu détaillé de Dominique Devie dans Astral de Juillet (cf également L'autre monde du même mois). Le prochain a lieu au moment où cette revue sort, en Septembre. Désormais, afin de faciliter la tâche de nos membres, nous tiendrons chaque année un congrès le deuxième week-end de Septembre et le deuxième week-end de Mai. Aussi, nous les prions de nous contacter, eux-mêmes pour offrir leur participation, environ deux mois avant ces dates. Par ailleurs, entre ces deux dates, nous organiserons un congrès hors de Paris, à des dates variables. L'année dernière, ce fut à Reims à la Faculté de Sciences.

Lecteurs de province ou de l'étranger, souhaiteriez-vous nous recevoir chez vous ?

UN CENTRE DE RENCONTRES

La Librairie de la Table d'Emerau de (cf photo de Bernard Renaud, à droite, pendant le congrès de Mai) entièrement rénovée, est un lieu d'accueil pour les astrologues, en plein Quartier Latin, 21, rue de la Huchette, 75005 Paris. On vous y fournira tous renseignements utiles sur nos activités et vous bénéficierez de 10% de réduction si vous êtes membre de M.A.U.



GRAN CONJUNCION

EN ESPAÑOL

L'étude de Blanca Hernandez, présidente-fondatrice de l'Asociacion de Astrologos Espanoles, complète celle d'Adolfo Lopez, parue dans G.C. N°2, en français "Remarques historiques sur l'Astrologie espagnole" pp 9 à 12. Elle est consacrée au roi Alphonse X de Castille, dit le Sage (*el Sabio*), qui vécut de 1221 à 1284. Il est l'initiateur des fameuses Tables Alphon sines. Par son nom de "Sage", il nous fait penser à Charles V, dit aussi le Sage, (1338-1380), qui vécut un siècle plus tard et encouragea, lui aussi, l'étude de l'Astrologie en fondant à Paris le "Collège de Maître Gervais" où les ouvrages d'astrologie étaient nombreux, cette décision est le contrepoint exact de la fondation de l'Académie des Sciences par Colbert qui "bublierai" l'Astrologie dans son recensement, trois siècles plus tard.

Selon Choisnard "Sage" signifierait "Astrologue"... (Cf. Saint Thomas d'Aquin et l'Influence des Astres, 1926).

L'Astrologie a trouvé en Espagne un terrain extrêmement riche au Moyen Age et c'est de ce pays qu'elle a pénétré en France avec la traduction au XIII^e siècle l'ouvrages comme ceux d'Abraham Ibn Ezra (vers 1092-1167) natif de Tolède comme ce sera le cas du roi Alphonse X. (cf Le Livre des Fondements Astrologiques, Ed. Retz, 1977).

— El Rey Alfonso el Sabio y —

la Historia de la Astrologia en España

De todos es sabido que España es uno de los más prolíficos países en famosos astrologos, sobretodo en tiempos antiguos.

Creemos que la Astrologia estaba entre nosotros en la época del Imperio Romano, puesto que si ellos nos enseñaron sus costumbres y su lengua, porqué no enseñarnos la Astrologia que ellos conocian a través de los griegos y éstos a través de los caldeos ?.

Esto no deja de ser meras suposiciones, ya que no disponemos de documentación alguna de la época romana que acredite nuestras suposiciones.

Lo que si podemos asegurar, es que a partir de la invasión arabe en la Península Iberica, la Astrologia empieza a tomar cuerpo y mas tarde brillantez tal que superara las épocas anteriores y posteriores.

Ademas de dejarnos el legado de los caldeos, es decir, la astrologia tradicional, nos dejaron una astrologia renovada en algunos aspectos, ya que los puntos medios y puntos arabigos,

por ejemplo, se deben a su investigacion.

Nos encontramos en el año 600 despues de Cristo, los pri
meros escritos astrologicos, realizados por:

ABEN RAGEL, se cree que nacio en el año 600 en Cordoba. Astrolo
go arabe escribio ya en su época un libro de horoscopos con el
titulo de: "De judicis seu fatis stellarum", que fue traduci-
do al latin en Venecia en el año 1485.

Y a partir de este autor, aparecen otros muchos que se
van acercando a nuestra época. No se puede hablar de todos.
Entonces, vamos a concentrarnos sobre el Rey Alfonso X.



Alfonso X con su corte de traductores y juglares, según un manuscrito antiguo.

ALFONSO X, EL SABIO, este rey tan conocido, no fue famoso como
los reyes de su época por sus hazañas y por la politica, sino
por todo lo contrario, por su intelectualidad y por su amor y
protección a las ciencias y a las letras.

Nació en Toledo el 23-XI-1221. Fue coronado en Burgos el
1-VI-1252 y murió el 4-IV-1284 en Sevilla.

Como datos diremos que sus famosas Tablas Alfonsinas cos
taron ya en esa época 400.000 escudos.

Era gran lector de autores latinos y griegos, y le vino
la idea de corregir las Tablas de Tolomeo y Albategnio, entre
los que le ayudaron en esta tarea se encontraban judíos y moros
de gran saber, los más importantes fueron: ALACABIT, ABEN-MU-
SIO, MOHAMED, ABUFALI y ABUMA.

Las correcciones aparecieron en 1252 con el título de
"Alphonsis Regis Castellae Coelestium Motuum Tabulas, nec non
Stellarum, fixarum longitudines ac latitudines Alphonsi tempora
ad notus veritatem reductas, premissis Joannis Jaxomensis in
has tabulas canonibus".



Se publicaron ediciones en 1488, 1492 y 1517.

Estan redactadas para el meridiano de Toledo y estan compuestas de: Una tabla para la conversion de dias, horas, minutos, segundos y sexagesimales de dia en grados. Una tabla de la ecuacion de tiempo para todas las longitudes del Sol. Una tabla del movimiento medio de las estrellas y de los Arkesas, que es el movimiento medio de precesion. Tablas de las posiciones de los planetas en las que se dan los medios de calcular las orbes y los ocaos heliacos, las estaciones, retrogradaciones y direcciones.

Reglas para el horoscopo y las casas, para las horas temporales. Tablas para diferentes climas. Tablas que dan el momento de la entrada del Sol en los diferentes signos del Zodiaco. Tablas de las conjunciones de la Luna Pascual de 1524 a 1585. Numero aureo, ciclo solar, letra dominical. Regla para hallar el dia de la semana. Calendario. Conversiones. Ecuacion de tiempo. Conjunciones de los planetas. Movimiento de la Luna en fraccion de dia. Terminos ecliticos. Paralajes. Principio, fin, duracion, cantidad y calor de los eclipses. Tabla de paralajes en longitud y latitud, diametro del Sol y de la Luna.

Se han añadido a estas tablas que hemos citado otras que contienen una tabla de Eclipses para Roma de 1525 a 1573, y se da una relacion de las estrellas fijas de Ptolomeo, dando su

posicion para fin del año 1500.

A parte de las tablas alfonsinas ya citadas, escribio otra obra que es tan importante como la anterior. Esta obra es: "LIBRO DEL SABER DE LA ASTROLOGIA", pero como en España ha estado la Astrologia tantos años desprestigiada y prohibida, este titulo se cambio por "LIBRO DEL SABER DE LA ASTRONOMIA".

Este libro esta dividido en XVI partes que son las siguientes:

- I. Libro de la VIII Sphera y de sus XLVIII figuras, traducido por Jehudad-Ha Colben y el clérigo Guillen, hijo de Ramon d' Aspa
- II. Libro de la sphera redonda.
- III. Libro de la alcora, escrito en arabe por Costa San Luca y puesto en castellano por los dos traductores citados, el 1º de los cuales le añadio un capitulo de su cosecha: "Sobre el modo de facer los armiellos y para saber el alacyr et egualar las casas".
- IV. Libro del astrolabio redondo.
- V. Libro del astrolabio llano.
- VI. Libro de la lamina universal
- VII. Libro de la azafeha de Azarquel, traducido por masse Fernandez de Toledo, y 2º vez por Bernaldo, el Arabigo."et don Abraham, su alfaqui".
- VIII. Lamina universal de Ali-Ben-Halaf, descrita por Rabi Zag.
- IX. Libro de las Armiellas, del mismo.
- X. Libro del cuadrante con que rectifican.
- XI. Libro de la piedra de la sombra.
- XII. Libro del relojio dell agoa.
- XIII. Libro del relojio del argent vivo.
- XIV. Libro del palacio de las horas.
- XV. Libro del Atacyr, todos ellos de Rabi Zag.
- XVI. Libro del relojio de la Candela, original de Rabi Samuel-Ha-Levi.

Como hemos visto desde el año 600 hasta el siglo XVIII existieron en España relevantes astrologos de categoría mundial y otros muchos que no hemos mencionado pero que tambien nos dejaron la herencia de su sabiduria con escritos a pesar de los difíciles años de la inquisicion, en que eran quemados o destruidos todas las obras que caian en sus manos, sin embargo la ciencia y la investigacion pudo mas y gracias al trabajo realizado para esconderlos, han llegado hasta nuestro siglo; encontramos muchas obras manuscritas en las Bibliotecas nacionales del pais

Existen obras del siglo XIX muy importantes; como las mas significativas señalaremos las siguientes:

- "La Astrologia en España en la Edad Media" de 1841 por RODRIGUEZ NAVARRETE.
"Poemas fisico astronomico" de 1824 de GABRIEL GISCAR.
"Astrologos y alquimistas" de 1851 por RODRIGUEZ BEROSO.
"La Astrologia judiciaria" de 1854 por PEREZ DE ACUNA.
"Errores y preocupaciones astrolocicas" 1878 por SARMIENTO DE ACUNA

esta ciencia fue perseguida, condenada y prohibida, pero a pesar de todo se siguió estudiando y defendiendo, sobretodo por astrologos de consulta que se veían en la obligación de tomar toda clase de precauciones para que la ley no les castigara.

No existiendo en el mercado libros astrologicos adecuados para su estudio, muchos datos fueron transmitidos oralmente y otros datos substraidos de lecturas francesas e inglesas, lo que hacia todavía mas difícil su aprendizaje.

Lo que se deduce que sufriera transmutación la verdadera base científica astrologica, y a la vez se enseñara y difundiera erroneamente, lo que hacia que una vez mas la confundieran con otras mancias, los no practicantes y no creyentes e incluso algun que otro astrologo.

Así vemos que la experiencia de los astrologos españoles de los años 1950 (fecha en que se empieza a ver publicaciones en español) hasta hoy es joven en práctica y muy vieja en teoría, haciendo falta largos años de estudio e investigación absolutamente científica y astronomica para llegar con mas exactitud a la verdad astrologica.

Hoy existen en España verdaderos investigadores,astrologos con gran capacidad profesional, capaces de desarrollar temática tan compleja y profunda como es el topocentrismo, cuyas bases son absolutamente astronomicas y matematicas.

Pero dejaremos este comentario para un proximo articulo en donde nos extenderemos sobre las modernas metodologias astrologicas en España.



BLANCA HERNANDEZ

Datos encontrados en las Bibliotecas Nacionales de Cadiz y de Madrid; por Miembros de la Escuela de Astrologia Cientifica Española (E.A.C.E.). Madrid

NOTICIAS

Se ha legalizado recientemente en España la Asociacion de Astrologos de España (A.N.A.E.) de carácter nacional, abarcando así todas las provincias españolas mediante Delegaciones Provinciales.

El domicilio social provisional esta ubicado en las dependencias de la Escuela de Astrologia Cientifica Española, c/La Marroquina nº 78 local. Madrid - 30.

Los principales cargos recayeron por votación sobre los siguientes astrologos:

Lucrecia Mulero, Mariano Blanco, Gerardo Sanchez, Sebastian Cortes en calidad de vocales.

Juan Ignacio Diez y Luis Lopez Eady como Tesorero y Secretario respectivamente.

José Mendoza como Vice-presidente y Blanca Hernandez Lupion como Presidente.

Nuestra revista Gran Conjuncion sera distribuida por E.A.C.E., entre los socios miembros de la A.N.A.E. -Madrid, 4.7.1977.

UN TEMA HISTORICO ...

La Carta Astrologica que detallamos a continuacion, corresponde a la fecha de eleccion de la traduccion del lenguaje arabe al español (creemos castellano), el dia 12 de Marzo de 1254 a las 6 horas 28 minutos. Latitud 40° N. Toledo.

Es la carta astrologica mas antigua encontrada en España hasta la fecha. El lector podra observar que dificilmente se podra elegir unas situaciones planetarias tan excelentes como la escogida. Se ignora el autor.

Datos facilitados por E.A.C.E.

